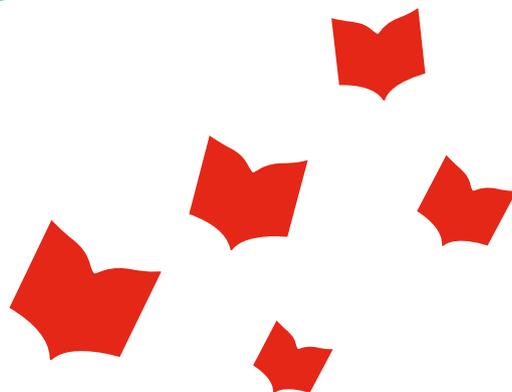


# **ANALYSE DES BESOINS EN FORMATION DES FORMATEURS TRAVAILLANT DANS DES ASSOCIATIONS BRUXELLOISES D'ALPHABÉTISATION ET DE FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE**

Avril 2021



**Lire et Ecrire**  
Bruxelles





# Table des matières

Introduction	7
<b>I. Contexte de l'analyse des besoins</b>	<b>9</b>
<b>II. Méthodologie</b>	<b>10</b>
1. L'échantillon	10
2. L'enquête	10
3. Le questionnaire	11
4. Les entretiens semi-directifs	12
<b>III. Analyse des questionnaires</b>	<b>13</b>
1. Le profil des répondants	15
a) Le secteur d'activité	15
b) La fonction des répondants	16
c) Le statut	17
d) L'âge	18
e) Le genre	18
f) L'ancienneté dans le secteur	19
g) Le niveau d'études	20
h) Le public accueilli	22
i) Synthèse de cette première partie	23
2. Participation aux formations organisées par LEE Bxl	24
a) La participation à une formation organisée par Lire et Écrire Bruxelles	24
b) Le taux de satisfaction pour les formations de Lire et Écrire Bruxelles	25
c) La participation aux formations <i>Découverte de l'alphabétisation</i> <i>et Formation de base</i>	27
d) Les formations suivies à Lire et Écrire Bruxelles et les perspectives	29
e) La dernière formation suivie à Lire et Écrire Bruxelles	31
f) Les autres lieux de formation	31
g) Synthèse de cette seconde partie	33
3. Les besoins ressentis	34
a) Les représentations du métier de formateur	34
b) La nécessité de se former	36
c) Les ressources des formateurs	38
d) Les besoins en formation	39
e) Les suggestions de formation	42

f) Synthèse de cette troisième partie	45
<b>4. Les modalités d'organisation</b>	<b>46</b>
a) Synthèse de cette quatrième partie	47
<b>5. La communication de notre offre de formation</b>	<b>48</b>
a) L'information	48
b) Le support d'information	48
c) La lisibilité du catalogue	49
d) La procédure d'inscription	49
e) Synthèse de cette cinquième partie	50
<b>6. La politique de formation</b>	<b>51</b>
a) Le nombre de jours de formation par an	51
b) Le plan de formations	52
c) Synthèse de cette sixième partie	53
<b>7. Synthèse des réponses au questionnaire</b>	<b>54</b>
<b>IV. Analyse des entretiens semi-directifs</b>	<b>57</b>
1. Le profil des interviewés	58
2. La participation aux formations organisées à Lire et Écrire Bruxelles	58
3. Les besoins ressentis	59
4. Les modalités d'organisation	59
5. La communication de notre offre de formation	59
6. La politique de formation	59
7. Synthèse	59
<b>V. Synthèse générale et conclusions</b>	<b>60</b>

## Table des figures

FIGURE 1 : NOMBRE DE RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE PAR DATE	13
FIGURE 2 : NOMBRE DE RÉPONSES OBTENUES PAR QUESTION	14
FIGURE 3 : SECTEUR D'OCCUPATION DES RÉPONDANTS	15
FIGURE 4 : FONCTION DES RÉPONDANTS	16
FIGURE 5 : STATUT DES RÉPONDANTS	17
FIGURE 6 : TRANCHES D'ÂGES DE NOTRE ÉCHANTILLON	18
FIGURE 7 : GENRE DES RÉPONDANTS	19
FIGURE 8 : ANCIENNETÉ DANS LE SECTEUR DE L'ALPHABÉTISATION ET/OU DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE	19
FIGURE 9 : NIVEAU D'ÉTUDES LE PLUS ÉLEVÉ	20
FIGURE 10 : CURSUS SUIVI	21
FIGURE 11 : PUBLIC ACCUEILLI EN GÉNÉRAL	22
FIGURE 12 : FORMATION SUIVIE À LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES	24
FIGURE 13 : TAUX DE SATISFACTION SUITE À UNE FORMATION	25
FIGURE 14 : PERCEPTION DES FORMATIONS DE LEE BXL	27
FIGURE 15 : PARTICIPATION AUX FORMATIONS « DÉCOUVERTE DE L'ALPHA » ET « FORMATION DE BASE POUR FORMATEUR DÉBUTANT » À LEE BXL	28
FIGURE 16 : PARTICIPATION AUX FORMATIONS EN LIEN AVEC LE SECTEUR	28
FIGURE 17 : FORMATIONS SUIVIES À LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES	29
FIGURE 18 : FORMATIONS SUIVIES À LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES (SUITE)	30
FIGURE 19 : SOUHAIT DE SUIVRE UNE FORMATION À LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES DANS LE FUTUR	31
FIGURE 20 : DATE DE VOTRE DERNIÈRE FORMATION À LEE BXL	31
FIGURE 21 : FORMATION SUIVIE EN LIEN AVEC L'ALPHABÉTISATION ET LE FLE DANS UN AUTRE ORGANISME QUE LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES	32
FIGURE 22 : AUTRES LIEUX DE FORMATION	32
FIGURE 23 : REPRÉSENTATION DU MÉTIER DE FORMATEUR	34
FIGURE 24 : RÔLE DES RÉPONDANTS VIS À VIS DES TIC	35
FIGURE 25 : SENTIMENT D'ÊTRE OUTILLÉ POUR LE MÉTIER DE FORMATEUR	36
FIGURE 26 : DÉCEPTION À L'ISSUE D'UNE FORMATION	37
FIGURE 27 : SENTIMENT D'ÊTRE SUFFISAMMENT ÉQUIPÉ POUR EXERCER MON MÉTIER	37
FIGURE 28 : RESSOURCES POUR EXERCER SON MÉTIER	38
FIGURE 29 : POSSIBILITÉ DE DISCUTER EN ÉQUIPE DU CONTENU VU EN FORMATION	39
FIGURE 30 : FORMATIONS À SUIVRE EN PRIORITÉ	41
FIGURE 31 : TRAVAILLER LE TRANSFERT PENDANT LA FORMATION	42
FIGURE 32 : SOUHAITS DE CONTENUS PÉDAGOGIQUES	43
FIGURE 33 : THÉMATIQUES RETENUES POUR LES ÉCHANGES DE PRATIQUE	44
FIGURE 34 : BESOINS EN FORMATION TIC	45

<b>FIGURE 35 : INFLUENCE DES DATES DE PROGRAMMATION SUR L'INSCRIPTION EN FORMATION</b>	<b>47</b>
<b>FIGURE 36 : BONNE COMMUNICATION DES FORMATIONS PROPOSÉES PAR LEE BXL</b>	<b>48</b>
<b>FIGURE 37 : SUPPORTS DE COMMUNICATION</b>	<b>48</b>
<b>FIGURE 38 : FACILITÉ DE L'INSCRIPTION</b>	<b>50</b>
<b>FIGURE 39 : NOMBRE DE JOURS DE FORMATION PAR AN</b>	<b>51</b>
<b>FIGURE 40 : NOMBRE DE JOURS DE FORMATION</b>	<b>51</b>
<b>FIGURE 41 : SENTIMENT D'ÊTRE ENCOURAGÉ À SUIVRE DES FORMATIONS</b>	<b>52</b>
<b>FIGURE 42 : CONSEIL DANS LE CHOIX DES FORMATIONS</b>	<b>52</b>
<b>FIGURE 43 : CONSEILLÉ PAR QUI ?</b>	<b>53</b>
<b>FIGURE 44 : DOMAINES CONSEILLÉS</b>	<b>53</b>

# Introduction

Lire et Écrire Bruxelles (LEE Bxl) est une asbl membre du mouvement Lire et Écrire (LEE) qui compte 11 associations en Fédération Wallonie Bruxelles. Lire et Écrire est reconnu mouvement d'Éducation permanente depuis 2007. Elle poursuit les objectifs suivants :

- attirer l'attention de l'opinion publique et des pouvoirs publics sur la persistance de l'analphabétisme et sur l'urgence d'en combattre les causes et d'y apporter des solutions,
- promouvoir le droit effectif à une alphabétisation de qualité pour tout adulte qui le souhaite,
- développer l'alphabétisation,
- dans une perspective d'émancipation et de participation des personnes et de changement social vers plus d'égalité.

En plus de l'alphabétisation, LEE Bxl organise l'accueil et l'orientation du public, forme des travailleurs du secteur, réalise des campagnes de sensibilisation et d'interpellation politique, mène des recherches et études. Dans le cadre du mouvement, elle publie des outils pédagogiques et le Journal de l'alpha.

LEE Bxl est également reconnue comme CRÉDAF (Centre Régional pour le Développement de l'alphabétisation et l'Apprentissage du Français) dans le cadre du décret Cocof-Cohésion sociale.

LEE Bxl publie annuellement une offre de formations destinées au secteur de l'Alphabétisation et du Français Langue Etrangère (FLE). Ces formations s'adressent à toute personne impliquée ou qui souhaite s'engager en alphabétisation ainsi qu'à toute personne qui rencontre cette problématique. Se former est un élément indispensable et incontournable afin que volontaires ou salariés du champ de l'alphabétisation ou confrontés dans son travail à un public analphabète ou concernés par l'apprentissage du français, puissent intervenir de manière adéquate et pertinente et ceci quelle que soit leur formation initiale.

Nos formations s'adressent principalement aux formateurs, travailleurs salariés ou volontaires, impliqués dans des associations de cohésion sociale et/ou d'éducation permanente proposant des cours d'alphabétisation. Ce volet d'activités correspond effectivement aux missions qui nous sont confiées en tant que CRÉDAF et en tant que mouvement d'Éducation permanente. Des formateurs de l'insertion socio-professionnelle, de la promotion sociale, du secteur primo-arrivant ou travaillant en CPAS s'inscrivent également régulièrement à nos formations.

Ainsi, nous organisons annuellement une formation longue – la formation de base qui comptabilise minimum 120h – et une trentaine de formations courtes de 1 à 5 journées. Ces dernières recouvrent des thématiques diverses : didactique (Méthode naturelle de lecture et d'écriture – la méthode ECLER – la méthode Pourquoi Pas ! pour l'apprentissage du français oral), pédagogique (Travailler avec un groupe hétérogène, le jeu en alpha pour soutenir l'apprentissage du français oral et écrit, création d'outils pédagogiques pour l'alpha) ainsi que des techniques d'animation (Organiser une sortie ? La préparer, l'exploiter!).

Chaque année, une centaine d'associations différentes inscrivent des formateurs – salariés ou volontaires – à nos formations. Ainsi, en 2019, des travailleurs de 107 associations différentes se sont inscrits à au moins l'une de nos formations. Il s'agit plus précisément de 257 personnes dont 16 d'entre-elles ne travaillent pas (encore) dans le secteur associatif. Ces dernières sont soit des étudiants, soit des personnes en voie de reconversion professionnelle. Ces 257 individus ont procédé à 333 inscriptions, soit 1,29 inscriptions par personne.

Depuis quelques années déjà, LEE Bxl souhaite réaliser une analyse des besoins en formation des formateurs en alphabétisation et/ou bruxellois.

Différentes modalités ont déjà été mises en œuvre par le passé : sondage auprès d'un échantillon d'associations par téléphone, rendez-vous sur place, animation collective... En 2016 et 2017, ce sont deux stagiaires de la FOPA (Master en sciences de l'éducation de l'UCL) qui ont réalisé ce sondage.

Jusqu'ici, les réponses obtenues ont été assez limitées car d'une part, il est difficile d'entrer en contact avec les associations surchargées de demandes variées et d'autre part, la conception et la mise en œuvre d'un tel sondage ne s'improvise pas. Il doit reposer sur une connaissance fine du contenu de notre offre et de celle des partenaires et/ou associations, de la réalité de l'alphabétisation et des méthodologies préconisées.

Fin 2020, LEE Bxl a décidé de mettre les moyens nécessaires pour réaliser une telle analyse en engageant un étudiant en dernière année de master en sociologie à temps partiel et pour quelques mois.

Sur base d'une recherche bibliographique sur les secteurs de l'alphabétisation et du FLE, un questionnaire a été mis au point et envoyé aux associations concernées (voir questionnaire en annexe). Ensuite, des entretiens semi-directifs (voir grille en annexe) ont été menés afin d'approfondir certains aspects mis en évidence par le questionnaire.

L'ambition de cette analyse est de pouvoir proposer une offre davantage adaptée aux besoins et attentes des formateurs du secteur alpha et FLE. Une fois cette analyse terminée, l'asbl Proforal sera sollicitée afin de répondre plus spécifiquement aux demandes liées à l'apprentissage du FLE.

Afin de faciliter la lecture de l'analyse des besoins, nous avons employé le masculin comme genre neutre pour désigner aussi bien les femmes que les hommes.

# I. Contexte de l'analyse des besoins

Nos formations sont généralement bien suivies (14 personnes en moyenne par formation) et nous devons rarement en annuler. Néanmoins un certain nombre de questions se posent auxquelles nous aimerions trouver réponse...

Nous fidélisons les associations d'une année à l'autre cependant, des associations d'alphabétisation et/ou de FLE ne suivent aucune formation à Lire et Écrire Bruxelles. Quelles en sont les raisons ? Est-ce une méconnaissance de notre offre ? Ont-elles d'autres partenaires de formation ? Est-ce une non-adéquation de notre offre à leurs besoins ? Est-ce dû à une absence de plan de formation des associations ? Est-ce une difficulté à motiver les formateurs à se former ? Nos modalités d'organisation des formations sont-elles pertinentes ? Est-ce une question de budget ?...

Les formateurs FLE sont-ils concernés par notre offre ? Où se forment-ils ? Faut-il étendre notre offre pour répondre à leurs besoins ? Sommes-nous en capacité de le faire au niveau pratique et méthodologique ?

L'objectif général était donc d'organiser un sondage des besoins en formation du secteur de l'alphabétisation afin de vérifier si notre offre est en adéquation avec les besoins et l'élargir si nécessaire à d'autres contenus.

Pour ce faire, nous sommes partis des données existantes (consultation de la base de données, lecture des évaluations des formations, prise de connaissance de notre offre des cinq dernières années...) et avons travaillé en étroite collaboration avec la mission Réseau de LEE Bxl (connaissance du réseau des associations et des lieux de concertation...). Les objectifs spécifiques de notre analyse des besoins ont été les suivants :

- Contacter un échantillon le plus représentatif possible des associations présentes et absentes aux formations que nous proposons.
- Établir un diagnostic des raisons qui président à leur affiliation ou à leur non-affiliation.
- Réaliser une analyse des besoins couverts et non couverts actuellement par notre offre.
- Décider de la stratégie à adopter pour les années à venir sur base des informations récoltées.
- Établir un dispositif planifié à 3 ans (voire 5 ans).

Cette analyse s'est appuyée principalement sur la méthode du questionnaire dans l'objectif de déterminer les besoins et les priorités des opérateurs alpha et FLE bruxellois dans le cadre de la formation des formateurs.

Pour établir le questionnaire, nous avons formulé des hypothèses de départ :

- L'offre de formation de Lire et Écrire Bruxelles est connue du secteur alpha.
- L'offre de formation de Lire et Écrire Bruxelles est moins connue du secteur FLE.
- Le profil des formateurs influence leur choix de formation.
- Les formateurs recherchent des formations « outils » qu'ils pourront directement utiliser dans leur groupe d'apprenants au détriment des formations réflexives.
- Les besoins des formateurs alpha et des formateurs FLE sont différents.
- Les modalités pratiques d'organisation des formations influencent les choix opérés par les formateurs.

Ces hypothèses de départ ont été mises à l'épreuve grâce d'une part à notre questionnaire largement envoyé aux associations organisant des cours d'alphabétisation et/ou de FLE et d'autre part, sur base de quelques entretiens semi-directifs de formateurs.

## II. Méthodologie

Nous avons choisi de recourir à une méthode quanti-qualitative en 2 temps :

- un questionnaire écrit à choix multiple avec quelques questions ouvertes et semi-ouvertes. Ce questionnaire a été mis en ligne via le site de sondage SurveyMonkey qui propose dans sa version payante un traitement statistique des données.
- des entretiens semi-directifs qui permettront de confirmer ou non et d'approfondir les tendances récoltées via les questionnaires.

### 1. L'échantillon

Le questionnaire a été envoyé par mail aux opérateurs alpha et/ou FLE en ce compris les CPAS qui proposent des cours in situ. Nous avons utilisé la base de données de la Mission Réseau de LEE Bxl complétée de celle de Proforal pour constituer notre échantillon.

Le mail d'envoi du questionnaire a présenté les buts et objectifs du questionnaire et précisé notre souhait qu'il soit complété prioritairement par des formateurs. La collaboration avec Proforal a été mentionnée explicitement. Plusieurs formateurs par association pouvaient répondre au questionnaire mais chacun d'entre eux ne pouvait le faire qu'une seule fois. Seul le nom de l'association était demandé afin de pouvoir relancer les non-répondants.

Le questionnaire a fait l'objet de deux rappels, un premier après une semaine à l'ensemble de l'échantillon et un second, quinze jours après le premier envoi, aux associations qui n'y avaient pas encore souscrit.

Sur base du questionnaire, nous voulions vérifier nos hypothèses de départ et en formuler de nouvelles à mettre à l'épreuve lors d'entretiens semi-directifs. Une dizaine d'entretiens maximum seront conduits.

### 2. L'enquête

Nous sommes partis du principe que le catalogue de formations de LEE Bxl était d'ores et déjà plutôt complet et assez adapté aux besoins du secteur. Le but de cette enquête était bien d'améliorer notre offre qui est conçue sur base des valeurs pédagogiques et méthodologiques de Lire et Écrire.

Ainsi, très peu de questions sondent la conception de l'alphabétisation des répondants. Si elles sont présentes, c'est uniquement pour vérifier les liens éventuels entre le rôle que le formateur s'attribue et les besoins en formation qu'il identifie.

Le choix du questionnaire s'est imposé à nous car il a permis de sonder l'opinion de nombreuses personnes en peu de temps. Le recours au logiciel SurveyMonkey a permis en outre l'encodage et un premier traitement rapide des réponses aux questions. Le questionnaire étant anonyme, les répondants pouvaient s'exprimer librement, dans les limites bien sûr de la traçabilité des données. Il est évident que nous n'avons pas recherché l'identité des répondants ! Par contre, à la fin du questionnaire, ceux qui le souhaitaient pouvaient encoder leurs coordonnées pour participer éventuellement à un entretien semi-directif. Plus de 30% des répondants ont communiqué leur téléphone ou adresse mail.

Afin de limiter les biais et vérifier la formulation et la cohérence des questions, nous avons testé notre questionnaire auprès d'une dizaine de travailleurs du secteur alpha/FLE. Nous nous sommes également livrés à de nombreux essais en ligne afin de vérifier que les liens entre les questions

étaient corrects et fonctionnels. Par exemple, si tel répondant n'était jamais venu en formation à LEE Bxl, il ne devait pas répondre aux questions l'invitant à préciser quelles formations il y avait suivies. Par contre, il était invité à communiquer les raisons de ce choix.

Enfin, un comité de suivi interne à LEE BXL a accompagné le travail méthodologique tout au long du processus afin d'en questionner la cohérence.

### 3. Le questionnaire

Le questionnaire en ligne comprenait six parties :

- 1. Le profil des répondants** : nom de l'association, genre, âge, fonction, bénévole/travailleur, nombre d'années dans le secteur alpha, niveau d'étude, type d'étude (pédagogique/non pédagogique).
- 2. Les formations suivies à LEE Bxl** : identification des formations suivies.
- 3. Les besoins ressentis** : l'analyse des besoins ressentis vise à recueillir les opinions des formateurs sur les lacunes qu'ils identifient dans le cadre de leur pratique quotidienne. La limite étant que certains ont des besoins en formation dont ils ne sont pas conscients. « Ressentis » parce que nous n'allons pas évaluer nous-mêmes les besoins. Ce sont les formateurs qui nous préciseront leurs besoins.  
**Types de besoins à sonder** : didactique (ECLER, Du sens au signe), pédagogique (Évaluation, Construire des séquences pédagogiques, pédagogie du projet), animation (Dynamique de groupe, jeux-cadres Thiagi), information (Découverte de l'alpha, test de positionnement), autres.
- 4. Les modalités d'organisation** : nombre de jours maximum, jours groupés ou non, formations à organiser pendant les congés scolaires ou non.
- 5. La politique de formation** : existence dans les associations d'une incitation à suivre des formations, impulsée par le directeur ou coordinateur, prise en charge des frais, nombre de jours par an...
- 6. La communication** : canal de communication à privilégier pour diffuser l'information sur les formations proposées, format, périodicité.

Les réponses au questionnaire ont été traitées selon deux modalités. La première modalité de travail a consisté à présenter les résultats question par question et la seconde, à interpréter les réponses afin de pouvoir valider ou invalider nos hypothèses de travail.

Ces traitements seront présentés au chapitre III.

## 4. Les entretiens semi-directifs

L'entretien semi-directif est une méthode d'étude qualitative. Son but est de récolter des informations qui apportent des explications ou des éléments de preuves à un travail de recherche<sup>1</sup>.

Pour obtenir ces données, l'entretien semi-directif se compose d'une série d'interrogations ouvertes. Elles sont préparées en amont par le chercheur et les données recueillies devront être interprétées, afin de pouvoir rédiger une conclusion argumentée.

Dans le but d'approfondir les réponses que nous obtiendrons à notre questionnaire, nous avons décidé de réaliser une dizaine d'entretiens semi-directifs ciblés afin de répondre au mieux à nos hypothèses de départ (cf. p3). Ils sont ciblés car partant des réponses recueillies, nous identifierons les domaines à approfondir.

Ils feront l'objet d'une analyse au chapitre IV.

.....  
<sup>1</sup> Voir <https://www.scribbr.fr/methodologie/entretien-semi-directif/>

## III. Analyse des questionnaires

Afin de réaliser notre analyse des besoins en formation de formateurs, nous avons donc choisi de recourir au site [SurveyMonkey](#) qui propose des sondages personnalisables en ligne ainsi qu'un premier traitement statistique des résultats.

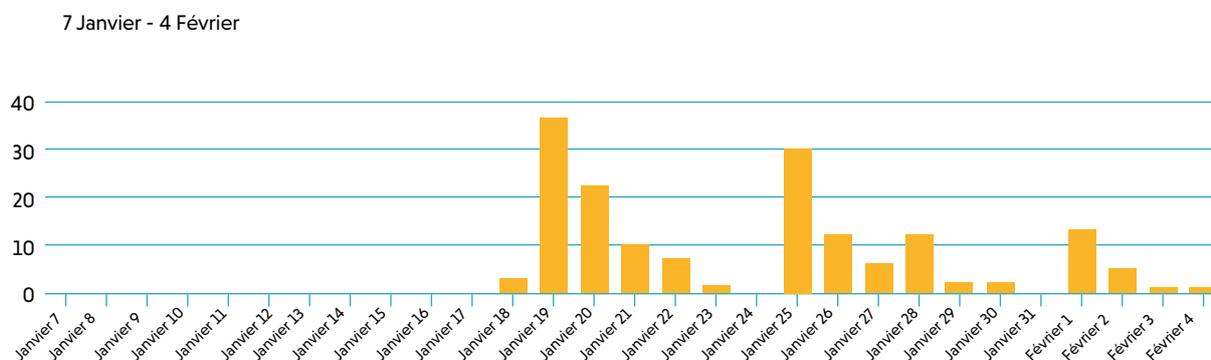
Nous avons élaboré un premier questionnaire que nous avons testé auprès de sept travailleurs issus de l'alphabétisation et de Lire et Écrire : formatrices, formateurs de formateurs et coordinateurs. Sur base de ce testing, nous avons retravaillé le questionnaire pour retenir 57 questions qui devaient nécessiter un temps de réponse moyen de 17 minutes.

Ce questionnaire a été envoyé par mail via notre base de données et celle de Proforal regroupant les associations de Cohésion sociale (CS), de l'Education permanente (EP), de la Promotion sociale (PromSoc), de l'Insertion Socio-Professionnelle (ISP), du secteur Primo-arrivants (PA) ainsi que des Centres Publics d'Action Sociale (CPAS) organisant des formations en alphabétisation et/ou en français langue étrangère (FLE).

Deux rappels ont été adressés aux associations, le premier à l'ensemble de l'échantillon et le second aux associations dont les formateurs n'ont jamais fréquenté de formations programmées dans le cadre de l'offre de LEE Bxl. En effet, conformément aux deux premières hypothèses de travail, nous souhaitons vérifier que notre offre de formations était connue des différents secteurs proposant des cours d'alphabétisation et/ou de FLE.

Si l'on observe le schéma ci-dessous, on remarque que les questionnaires ont été transmis aux formateurs assez rapidement.

**FIGURE 1 : NOMBRE DE RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE PAR DATE**



Le questionnaire a été envoyé le lundi 18 janvier aux associations de notre échantillon (voir ci-après) et la majorité des réponses ont été encodées les deux jours suivants. Près de 40 formateurs ont répondu le mardi 19 janvier et plus de vingt autres le mercredi 20 janvier. On observe une diminution de celles-ci au fil de la semaine.

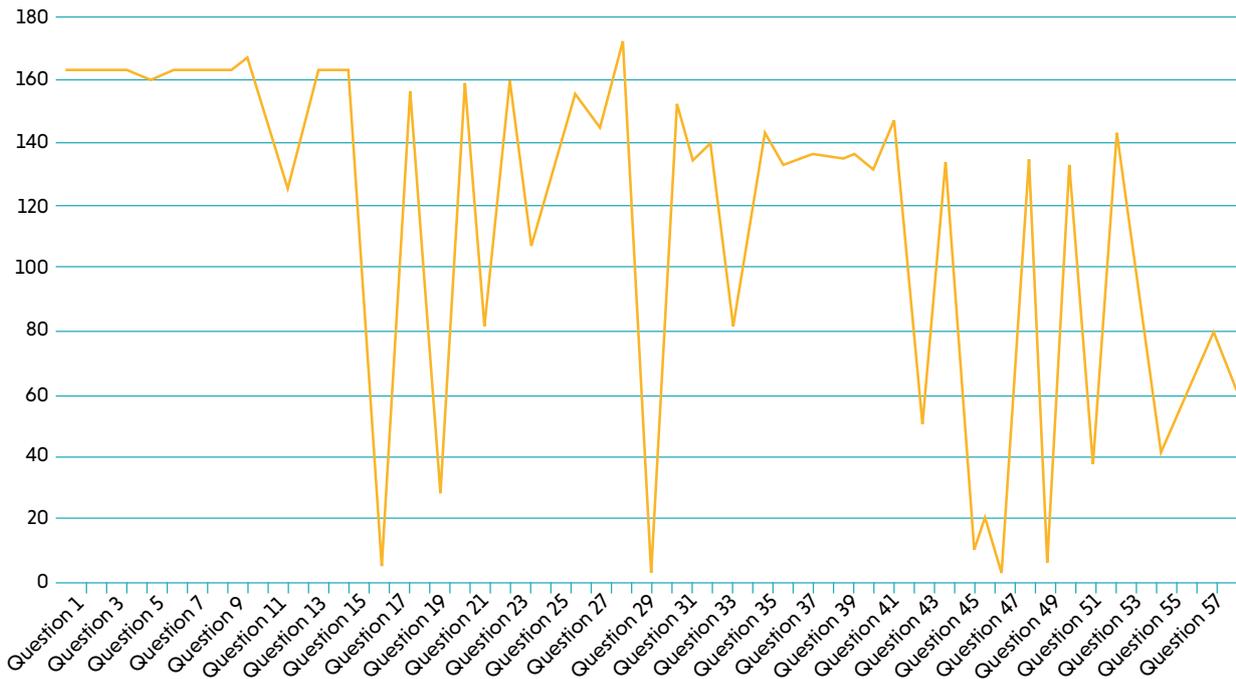
Le premier rappel a été envoyé le lundi 25 janvier et on observe la même tendance que lors de l'envoi du questionnaire. La majorité des formateurs ont répondu en début de semaine soit 30 répondants le lundi 25 janvier et seulement une dizaine le mardi 26 janvier, exception faite d'un léger pic de réponses le jeudi.

Le second rappel, ciblant les associations méconnues de LEE Bxl - c'est-à-dire n'ayant jamais participé à une formation proposée dans notre offre de formation – montre la même tendance. Nous avons clôturé le sondage à la date du 3 février, il a donc été accessible 16 jours.

Nous avons envoyé notre questionnaire à l'ensemble des associations qui organisent des cours d'alphabétisation et/ou FLE à Bruxelles, soit un total de 202 associations. 163 travailleurs de 73 associations différentes y ont répondu soit un score de 34,65% des associations contactées et soit 2,23 travailleurs par association. Si on retire les 12 répondants émanant de LEE Bxl, la moyenne par association chute légèrement pour obtenir 2,07.

Ces 163 répondants n'ont toutefois pas répondu à l'entièreté du questionnaire comme le montre le schéma ci-dessous.

**FIGURE 2 : NOMBRE DE RÉPONSES OBTENUES PAR QUESTION**



Globalement, les premières questions ont été traitées par l'ensemble des répondants. Il s'agit des questions ayant trait à leur profil : secteur d'activité, âge, ancienneté, genre... Ensuite on observe de la question 11 à la question 24 un nombre inégal de réponses. Il s'agit de questions qui traitent du cursus suivi et de la pertinence de celui-ci au regard de leur profession actuelle et des formations éventuellement suivies à LEE Bxl.

Ainsi, en fonction des réponses encodées, les répondants peuvent passer certaines questions. Il s'agit notamment, pour ceux qui ont déjà suivi une formation dans notre institution, d'indiquer leur satisfaction. S'ils n'ont pas été satisfaits, ils sont invités à en donner les raisons. Ne répondent donc pas à ces questions ceux qui n'ont jamais fréquenté les formations que nous organisons ou encore les personnes satisfaites. La chute du nombre de réponses s'explique donc assez facilement.

On observe un premier palier aux questions 25, 26, 27 et 28 qui ont été complétées par 151 personnes (soit 92,63% de notre échantillon). Ces questions concernent principalement le besoin de se former et le sentiment d'être bien outillé et/ou d'avoir des ressources à disposition. L'enchaînement des questions est à nouveau fonction des réponses données et peut à nouveau expliquer la diminution du nombre de celles-ci.

Un second palier se situe au niveau des questions 30 à 40 où 135 réponses sont comptabilisées. Ces questions traitent directement des besoins en formations, d'ordre pédagogique ou de supports d'apprentissage et de suggestions de formations. Il s'agit là des questions primordiales, au cœur de notre analyse et qui voient un taux de réponse de près de 83% (82,82%) du nombre total des répondants. Ce qui correspond à un taux assez élevé de répondants.

Les questions de 40 à 55 concernaient les aspects organisationnels : la période favorable à l'organisation de formations, la communication de notre offre et la politique de formation dans les associations. Ces questions ont été diversement complétées. Nous les analyserons plus en détails dans les pages qui suivent.

On constate donc qu'un nombre important de répondants ont complété le questionnaire même si on constate une diminution du nombre de ceux-ci à partir de la question 29, soit 7,4% des répondants. Cette diminution assez limitée peut s'expliquer pour des raisons différentes : soit le découragement face à un questionnaire relativement long (le temps moyen de complétion est de 24 minutes), soit le manque de temps ou encore le contexte sanitaire qui nous contraint à passer de (trop) nombreuses heures devant les écrans et qui aura peut-être démotivé certains.

Nous pouvons néanmoins constater un taux important de réponses (pour rappel, un taux de réponse de 36,14% d'associations a été relevé) qui témoigne sans doute d'un intérêt certain pour notre analyse des besoins et d'une envie d'y contribuer.

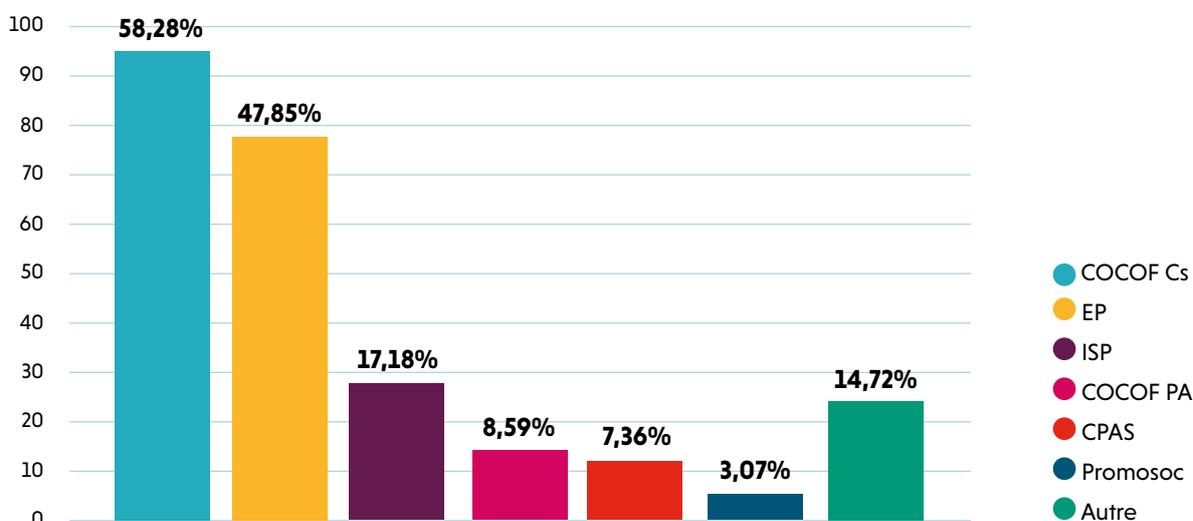
## 1. Le profil des répondants

Nous allons dans cette section présenter les informations recueillies à propos du profil des répondants : le ou les secteurs auxquels ils se rattachent, leur fonction, leur statut, leur âge, leur genre, leurs études initiales et le public auquel ils s'adressent.

### a) Le secteur d'activité

A la question du secteur qui les occupe principalement dans leur association (cf. question 2 de notre questionnaire) et à laquelle les répondants pouvaient sélectionner plusieurs items, nous avons récolté les réponses suivantes :

FIGURE 3 : SECTEUR D'OCCUPATION DES RÉPONDANTS



Plus de la moitié des répondants, soit 58,28% (95 sur 163 réponses), se réclament de la COCOF Cohésion sociale (COCOF Cs) et 47,85% (78 sur 163 réponses) relèvent du secteur de l'Education permanente (EP). Viennent ensuite le secteur de l'insertion socio-professionnelle (ISP) identifié par 28 répondants (soit 17,18% de notre échantillon), le secteur primo-arrivants mentionné par 14 personnes (soit 8,59%), 12 personnes travaillent dans un CPAS (soit 7,36%) et enfin 5 travailleurs relèvent de la Promotion sociale (Promsoc), soit 3,07% de réponses.

Ces chiffres nous semblent bien représenter le paysage de l'alphabétisation et/ou du FLE en région bruxelloise.

En effet, ce sont principalement la COCOF Cohésion sociale et la FWB Education permanente qui financent les actions d'alphabétisation et/ou du FLE. L'insertion socioprofessionnelle (ISP) représente 10 associations qui ont toutes participé à notre sondage. Les associations financées par la COCOF décret primo-arrivants adopté le 5 juillet 2013 sont représentées ici par 14 travailleurs (soit 14,72%).

Parmi ces réponses « Autre » (24 réponses, soit 23,31%), nous avons épinglé par exemple l'AMIF, l'aide sociale, l'alphabétisation ou encore le FLE, considérés comme des secteurs à part entière. Dans cette catégorie « Autre », peu de réponses sont donc utilisables même si elles reflètent bien la complexité des secteurs de l'alphabétisation et/ou du FLE. Cette complexité peut s'expliquer par le fait que les publics concernés sont très différents malgré qu'ils soient souvent réunis au sein d'un même groupe-classe (public non scolarisé, infra scolarisé ou scolarisé), par l'absence de réelle définition de ces publics et la difficulté à les différencier avec des critères objectifs, le multi-subventionnement des associations...

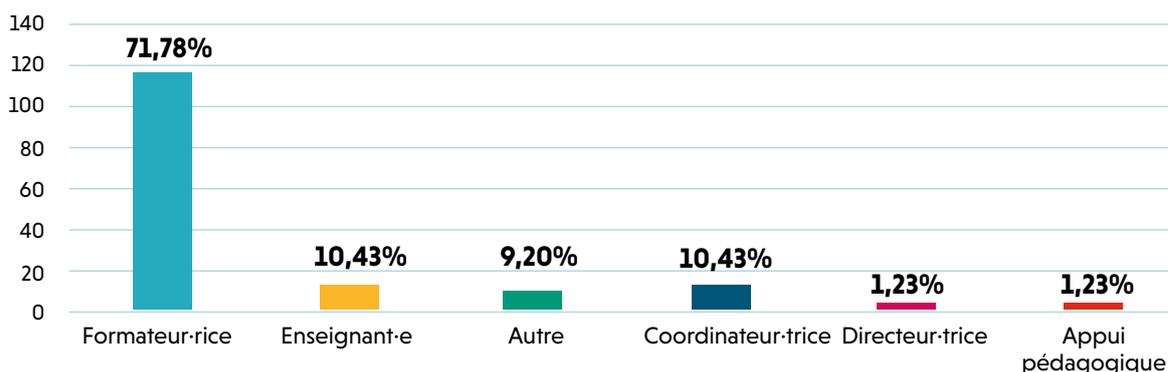
En effet, bon nombre d'associations reçoivent à la fois des financements provenant de la COCOF cohésion sociale, de la Fédération Wallonie-Bruxelles Education permanente ou encore de la région de Bruxelles Capitale. Il peut donc être compliqué pour les formateurs, qui constituent notre public cible, d'identifier de façon certaine le ou les secteurs qui financent les activités des associations où ils travaillent en étant salariés ou volontaires. Ces questions relèvent davantage des coordinateurs ou directeurs qui sont en charge des rapports d'activités et qui ont eu une meilleure maîtrise des questions financières.

Cette analyse nous permet d'approcher toute la complexité et la richesse de pratiques des organismes qui relèvent de l'alphabétisation et/ou du FLE où les finalités des actions sont déterminées par les pouvoirs subsidiaires.

## b) La fonction des répondants

Pour ce qui est des fonctions (cf. question 7 de notre questionnaire), les répondants n'ont pu sélectionner qu'un seul item. Les réponses sont les suivantes :

FIGURE 4 : FONCTION DES RÉPONDANTS



La majorité des répondants (71,78%, soit 117 sur 163) sont des formateurs ou des enseignants (10,43%, soit 17 sur 163); cette représentation est cohérente vis-à-vis du public-cible de notre questionnaire. On peut formuler l'hypothèse que les enseignants relèvent du secteur de la promotion sociale où ce titre est exigé et où cette appellation prévaut. En cumulant ces fonctions de formateurs et d'enseignants, on obtient donc un taux de 82,21%.

Dans la catégorie « Autre » qui recueille 15 réponses sur les 163 questionnaires recueillis (soit 9,20% de notre échantillon), on retrouve notamment quatre personnes qui cumulent la fonction de formateur et celle d'assistant social. Deux personnes s'identifient davantage dans une fonction d'animateurs que comme des formateurs.

Enfin, les autres réponses de cette catégorie renvoient à une fonction au sein de l'association – par exemple, présidente – ou encore au métier exercé précédemment (médecin, ophtalmologue). Parmi notre échantillon, on relève enfin des coordinateurs de projet (10,43%, soit 17 sur 163), 2 directeurs ou encore 2 conseillers pédagogiques (1,23%).

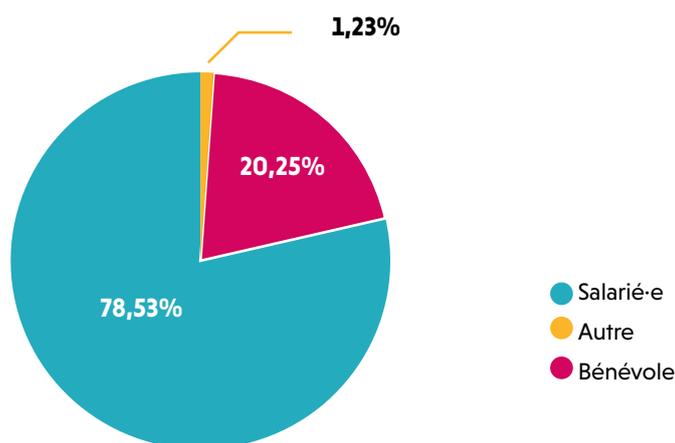
L'analyse fine des résultats n'a pas relevé de différences marquantes selon la fonction des répondants. Nous avons donc décidé d'inclure les réponses des travailleurs ayant une fonction différente de celle de formateur ou enseignant et de traiter toutes les réponses globalement. Nous sommes bien conscients qu'il peut s'agir là d'une limite à notre analyse.

### c) Le statut

En ce qui concerne les statuts (cf. question 6 de notre questionnaire), trois réponses étaient possibles : salarié, bénévole ou autre.

Les 163 questionnaires ont été complétés principalement par des travailleurs salariés (129 sur 163, soit 79,14%) et ensuite, par des bénévoles (33 sur 163, soit 20,25%). La seule personne qui n'entre pas dans ces catégories a déclaré qu'elle était prestataire indépendante.

FIGURE 5 : STATUT DES RÉPONDANTS



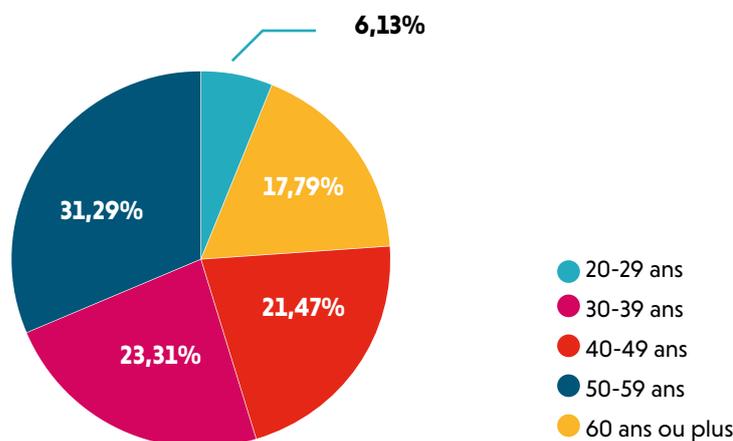
En l'absence de chiffres officiels concernant le personnel qui occupe les secteurs de l'alphabétisation et/ou du FLE, il est difficile de se prononcer sur la représentativité de notre échantillon sur base de ce critère.

#### d) L'âge

Si on observe le schéma ci-après, on constate que près de la moitié de nos répondants (73 répondants sur 163, soit 44,78%) est âgée de 30 à 49 ans. 38 personnes ont entre 30 et 39 ans (soit 23,31%) et 35 entre 40 et 49 ans (soit 21,47%). Si on y ajoute les personnes âgées de 50 à 59 ans (51 sur 163, soit 31,29%) qui représentent la tranche d'âge la plus importante de notre échantillon, on obtient un total de 124 personnes, soit 76,07% de notre échantillon (cf. question 8 de notre questionnaire).

On peut donc constater que les secteurs de l'alphabétisation et du FLE sont occupés par des personnes plutôt mûres qui n'y sont probablement pas arrivées directement après leurs études. En ce qui concerne l'alphabétisation, il s'agit d'un secteur peu connu du grand public et seule une filière de l'enseignement formel prépare au métier de formateur (Institut Roger Guilbert). Nous pouvons donc formuler l'hypothèse que les travailleurs y arrivent après une autre expérience professionnelle. Nous verrons un peu plus loin quelles sont les études qui ont mené à cette fonction que ce soit en alphabétisation et/ou en FLE.

FIGURE 6 : TRANCHES D'ÂGES DE NOTRE ÉCHANTILLON



#### e) Le genre

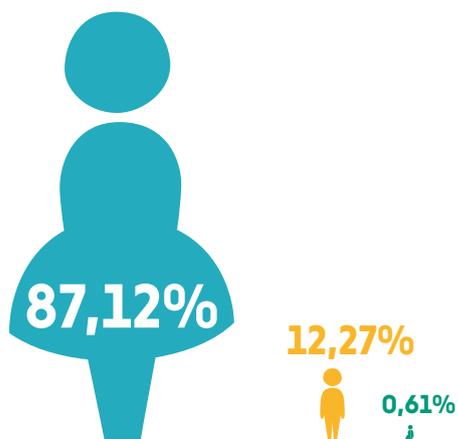
Au niveau du genre (cf. question 9 de notre questionnaire), à l'instar de ce que l'on observe dans le secteur alpha/FLE, beaucoup plus de femmes ont répondu à notre sondage (142 femmes sur 163 réponses, soit 87%).

En Fédération Wallonie-Bruxelles<sup>2</sup>, la fonction d'enseignant y est aussi fortement féminisée, quel que soit le niveau observé. En 2020, cette féminisation se situe à 97,1%, 63,5% et 68,8%, respectivement pour l'enseignement maternel ordinaire, primaire ordinaire et secondaire ordinaire.

Les métiers liés à la formation et ou à l'enseignement restent donc largement occupés par des femmes que ce soit dans l'enseignement informel ou formel.

<sup>2</sup> Fédération Wallonie-Bruxelles Enseignement.be, Les indicateurs de l'enseignement, 2020  
[Indicateurs 2020 - document complet \(ressource 16063\) \(1\).pdf](#)

FIGURE 7 : GENRE DES RÉPONDANTS

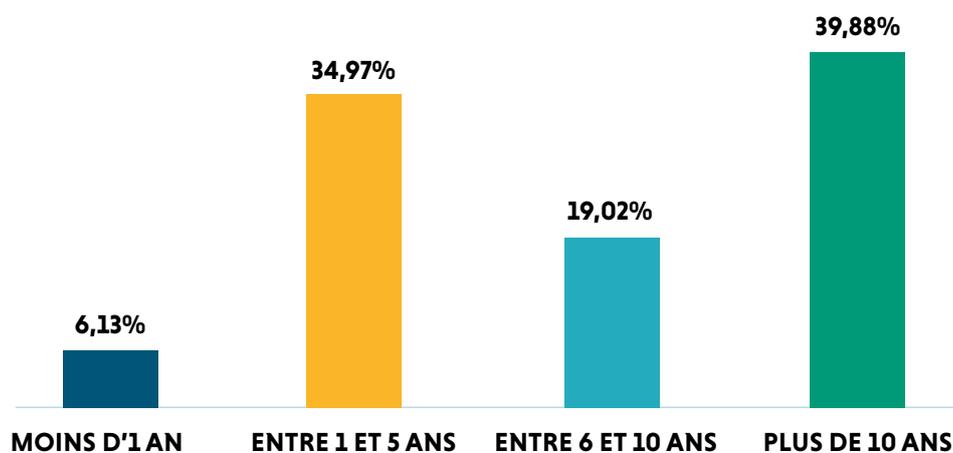


#### f) L'ancienneté dans le secteur

Pour ce qui est de l'ancienneté (cf. question 3 de notre questionnaire), 41,5% des répondants (soit 57 répondants sur 163) sont dans le secteur depuis moins de 5 ans, 19,02% (soit 31 personnes sur 163) y travaillent depuis 6 à 10 années et 39,88% (soit 65 personnes sur 163) y exercent leur métier depuis plus de 10 ans. Seules 10 personnes viennent de débiter dans le secteur alpha et/ou FLE.

Plus de la moitié des travailleurs, salariés ou bénévoles, qui ont participé à notre enquête est donc occupée dans le secteur alpha et/ou FLE depuis plus de 5 ans, ce qui témoigne d'une certaine stabilité. Vu l'évolution du métier et des publics, on peut supposer qu'ils auront été amenés durant ces années à se former. Si cette hypothèse est vérifiée, nous pourrions sans doute récolter des informations intéressantes en termes de fréquentation de nos formations et des besoins à couvrir.

FIGURE 8 : ANCIENNETÉ DANS LE SECTEUR DE L'ALPHABÉTISATION ET/OU DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE



### g) Le niveau d'études

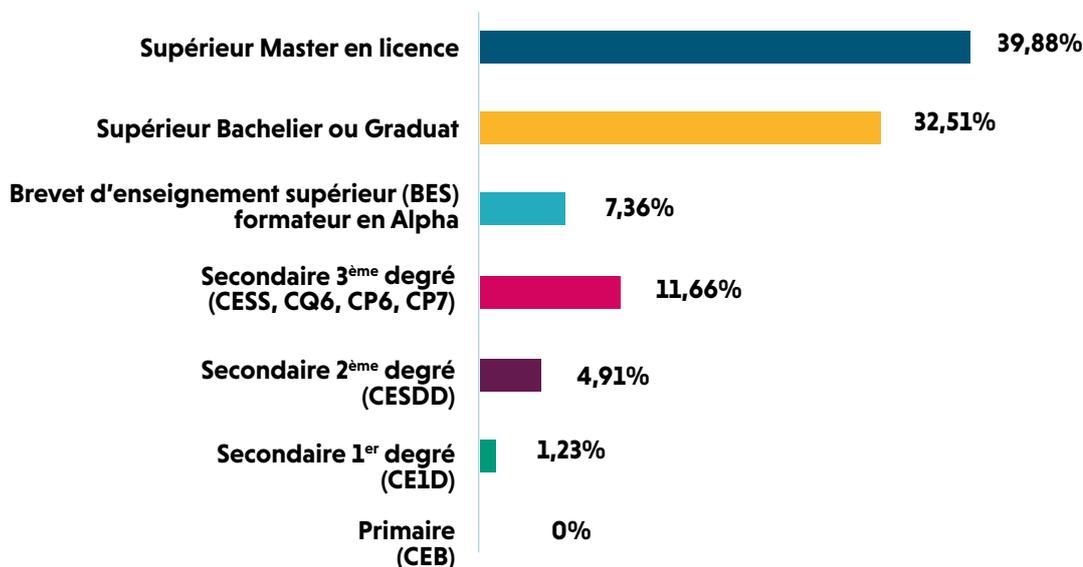
Si on s'intéresse au cursus suivi par les répondants de notre échantillon (cf. question 10 de notre questionnaire), on constate que 12 personnes ont obtenu le brevet d'enseignement supérieur à l'Institut Roger Guilbert (soit 7,36%), 53 ont un baccalauréat (soit 32,51%), 65 détiennent un master (soit 39,88%) et 4 ont un diplôme de 3<sup>ème</sup> cycle (soit 2,45%). Si on additionne les personnes qui appartiennent à ces 4 groupes, on constate que 134 individus (soit 82,21%) détiennent un diplôme de l'enseignement supérieur.

Si on compare ces chiffres à ceux de notre base de données qui recense les participants aux formations organisées à LEE Bxl pour l'année 2019, nous obtenons des chiffres assez similaires avec des pourcentages de 44,59% (soit 103 sur 231 inscrits au total) de détenteurs d'un master et 31,17% (soit 72 sur 231) qui ont obtenu un baccalauréat.

Nous pouvons donc déjà relever que la plupart des personnes qui ont répondu à notre enquête sont diplômées de l'enseignement supérieur comme le sont la plupart des participants aux formations que nous organisons. Nous arrivons donc difficilement à toucher les personnes peu diplômées qui ont sans doute le plus besoin d'un soutien et d'outils pédagogiques. En l'absence de chiffres officiels décrivant en détail les travailleurs du secteur, il est impossible de connaître le nombre exact et la représentativité de ces travailleurs, la durée de leur engagement en alpha et/ou FLE...

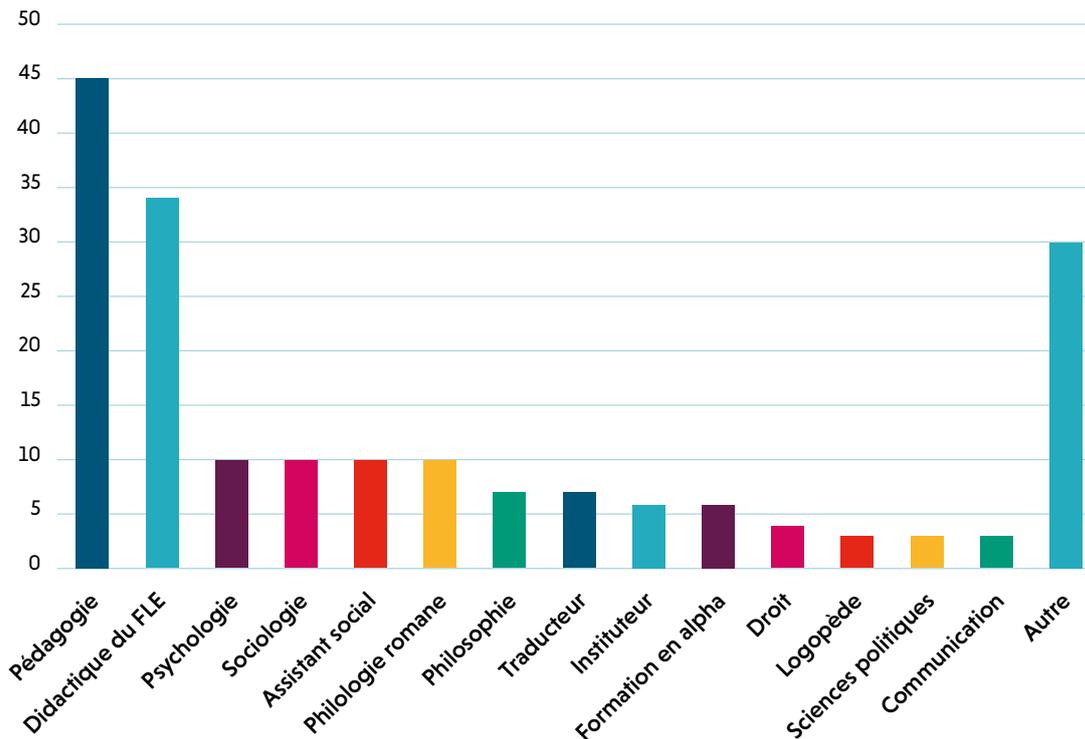
Les questions à propos des besoins en formation qui seront traitées plus loin, nous apporteront peut-être des précisions sur leurs attentes spécifiques.

FIGURE 9 : NIVEAU D'ÉTUDES LE PLUS ÉLEVÉ



Lorsque l'on questionne les cursus suivis (cf. question 11 de notre questionnaire), on obtient les réponses ci-après.

FIGURE 10 : CURSUS SUIVI



Les deux cursus les plus souvent cités ont trait à la pédagogie (45 répondants sur 132, soit 34,09%) et à la didactique du FLE (34 sur 132, soit 25,76%). Sous l'étiquette « pédagogie », nous pouvons épinglez les régendats en langues française ou étrangères, ou encore en langues et lettres modernes.

Viennent ensuite les personnes qui ont étudié la psychologie, la sociologie ou les sciences sociales (10 sur 132, soit 7,58%) suivies de près par les romanistes (8 sur 132, soit 6,06%), puis les philosophes ou encore les traducteurs (7 sur 132, soit 5,30%).

Les travailleurs interrogés ayant décroché le brevet d'enseignement supérieur de formateurs en alphabétisation (6 sur 132, soit 4,55%) sont assez peu nombreux alors qu'il s'agit là, comme signalé plus haut, de la seule filière diplômante officielle. Cette filière est peut-être peu connue ou bien est-ce la durée – 3 ans – qui ne donne accès qu'à un brevet qui est en cause ?

On voit donc que les cursus des répondants de notre échantillon sont très variés et que les filières ne sont pas très marquées. On peut arriver en alphabétisation et/ou en FLE par des chemins fort divers ce qui peut s'expliquer notamment par le manque de filières réellement dédiées à l'alphabétisation.

Ce constat en appelle sans doute un autre qui est la nécessité de se former ! En effet, si on peut imaginer que c'est l'envie de s'engager dans un secteur porteur de valeurs humanistes qui conduit ces personnes à s'engager, le manque d'outils pédagogiques et didactiques les conduit sans doute sur le chemin de la formation.

Néanmoins questionnés sur la pertinence de leur cursus (cf. question 12 de notre questionnaire), près de la moitié des répondants (47,73%, soit 63 sur 132 au total) se déclarent tout à fait d'accord avec le fait d'avoir été préparés à travailler en alpha et/ou en FLE. 27,27% (soit 36 sur 132) sont plus mitigés car ils se situent dans la catégorie « ni d'accord, ni pas d'accord », 12,88% (soit 17 sur 132) sont « plutôt pas d'accord » avec la proposition et 12,12% (soit 16 sur 132) sont tout à fait en désaccord. Les résultats à cette question sont donc assez mitigés et sont sans doute à mettre en lien avec la multitude des cursus suivis par notre échantillon.

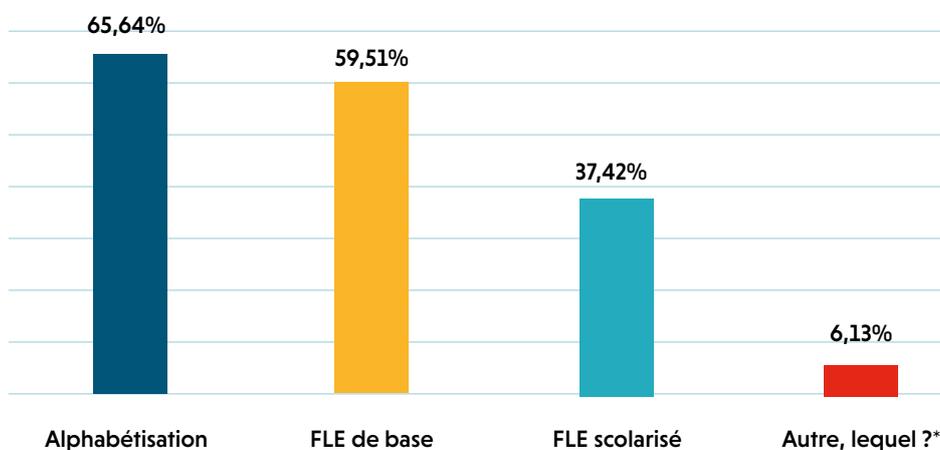
#### h) Le public accueilli

Enfin, pour clôturer cette première salve de questions qui visait à appréhender les répondants à notre questionnaire, il nous paraissait intéressant de situer le public auquel ils s'adressent en général (cf. question 4 de notre questionnaire).

Vu les difficultés souvent rencontrées dans le secteur de l'alphabétisation pour qualifier le public, nous avons choisi de ne proposer que trois catégories : alphabétisation, FLE de base en précisant qu'il s'agit d'apprenants faiblement scolarisés et FLE scolarisé. Nous sommes conscients qu'il s'agit sans doute d'un biais de notre questionnaire mais vu la complexité que recouvrent les public alpha et FLE, il nous semblait que ces trois catégories seraient davantage opérantes que la nomenclature proposée par le Comité de Pilotage de l'Alphabétisation<sup>3</sup>.

Vu la réalité des associations qui accueillent bien souvent des public alpha et/ou FLE, les répondants pouvaient cocher plusieurs réponses simultanément. Voici les résultats obtenus :

FIGURE 11 : PUBLIC ACCUEILLI EN GÉNÉRAL



\*FLE B, Handicap/maladie, personnellement c'est aussi le FLE mais pas dans l'asbl, FLE A1, Adultes (formation de formateur), Formation qualifiante, Primo-arrivants, Anglais Langue Etrangère, Etudiants, Alpha-FLE.

Ce sont les publics qui relèvent de l'alphabétisation et du FLE de base qui sont principalement cités avec 107 occurrences (soit 65,64% des réponses) pour le premier et 97 pour le second (soit 59,51%). Il y a bien sûr des répondants qui travaillent avec ces deux publics simultanément. 61 personnes (soit 37,42% de notre échantillon) déclarent s'adresser à des apprenants relevant du FLE.

On peut donc conclure que près de deux tiers des participants à l'enquête sont des formateurs s'adressant à un public peu ou pas scolarisé contre un tiers qui donne cours à des personnes scolarisées dans leur langue maternelle.

<sup>3</sup> Voir [EDL\\_Alpha\\_2011-13.pdf \(iweps.be\)](#), annexe 2, page 274.

## i) Synthèse de cette première partie

A priori sur base de notre connaissance du secteur et malgré l'absence d'un cadastre de l'emploi pour celui-ci, il nous semble que notre panel de répondants représente bien la variété de profils présents en alphabétisation et/ou en FLE en région de Bruxelles-Capitale.

Si nous devons brosser le profil-type d'un travailleur du secteur, au regard des personnes interrogées, nous pourrions avancer que les groupes d'apprenants sont encadrés par une formatrice salariée âgée d'une quarantaine d'années, diplômée de l'enseignement supérieur en pédagogie ou didactique du FLE, travaillant depuis plus de 5 ans avec un public peu ou pas scolarisé avec un objectif d'émancipation de celui-ci et donc dans une association reconnue en Education permanente et/ou en Cohésion sociale.

Nous avons comparé notre échantillon aux travailleurs qui s'inscrivent aux formations proposées par LEE Bxl afin de vérifier si nous retrouvons des similitudes dans leur profil. Pour ce faire, nous avons pris l'année 2019 comme année de référence et relevé les caractéristiques suivantes. Les formateurs qui participent à nos formations sont majoritairement salariés (136 salariés, soit 77,71% contre 39 volontaires, soit 22,29%), ils sont âgés en moyenne de 45,4 ans et détiennent généralement un baccalauréat (31,72% des formateurs inscrits en formation en 2019) ou un master (45,37% d'entre eux). Quant au genre des formateurs qui ont participé à une formation en 2019, on constate quasiment la même proportion de femmes et d'hommes que dans notre échantillon avec une surreprésentation féminine de 88,05%.

Les profils sont donc similaires entre nos deux échantillons, celui de notre enquête par questionnaire et celui de notre base de données pour l'année 2019. Le questionnaire étant anonyme, nous ne pourrions vérifier si ce sont les mêmes personnes qui ont répondu à celui-ci et celles qui s'inscrivent en formation.

Néanmoins, comme nous disposons du nom de l'association qu'ils représentent nous pouvons dresser certains constats. Comme mentionné plus haut, sur les 202 associations qui ont reçu notre questionnaire, des travailleurs de 73 d'entre elles l'ont complété, soit 36,14%.

Nombre d'associations ayant participé au sondage		Nombre d'associations n'ayant pas participé au sondage		Les associations du secteur	
73	36,14%	129	63,86%	202	100%

Si on consulte notre base de données créée en janvier 2014, on constate que 148 associations parmi elles ont inscrit des travailleurs à au moins une formation de LEE Bxl, soit 73,27% et près de la moitié (69 sur 148, soit 46,62%) a répondu à notre sondage. Tandis que sur les 54 associations qui ne sont jamais venues en formation, seules 4 ont complété notre questionnaire (voir tableau ci-après).

Nombre d'associations ayant participé à au moins une formation de LEE Bxl				Nombre d'associations n'ayant jamais participé aux formations de LEE Bxl				Les associations du secteur	
148		73,27%		54		26,73%		202	100%
Ont répondu au sondage		N'ont pas répondu au sondage		Ont répondu au sondage		N'ont pas répondu au sondage			
69	46,62%	79	53,38%	4	7,41%	50	92,59%		

On peut donc émettre l'hypothèse que les associations qui ont déjà été en contact avec LEE Bxl via les formations proposées sont davantage enclines à participer à un sondage sur les attentes et besoins de leurs formateurs que celles qui n'ont jamais inscrit de travailleurs chez nous. Or, nous souhaitons également connaître l'opinion des personnes qui ne fréquentent pas nos formations. Cet objectif ne sera donc pas atteint via ce sondage.

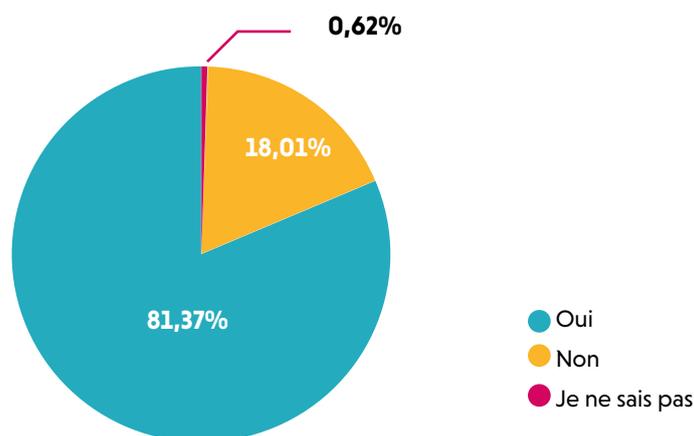
## 2. Participation aux formations organisées par LEE Bxl

Nous allons présenter dans cette section les données récoltées quant à la participation des répondants aux formations organisées par LEE Bxl.

### a) La participation à une formation organisée par Lire et Écrire Bruxelles

A la question « avez-vous déjà suivi une formation à LEE Bxl ? » (cf. question 14 de notre questionnaire), 131 personnes sur les 161 répondants ont répondu par l'affirmative (soit 81,73%). Seules 29 personnes n'y ont jamais participé (soit 18,01%) et 1 personne n'a pas pu se prononcer.

FIGURE 12 : FORMATION SUIVIE À LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES

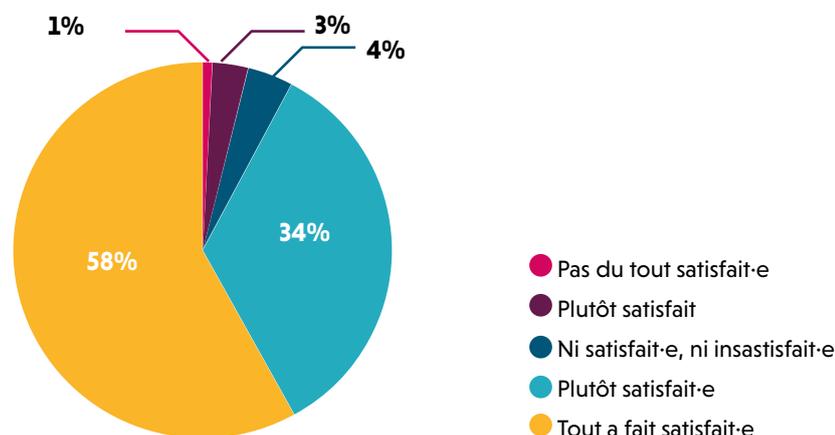


Ce constat confirme bien le fait que nous n'avons que peu approché les formateurs qui ne viennent pas en formation à LEE Bxl. Il s'agissait pourtant d'un enjeu de notre analyse des besoins : tenter de connaître les raisons des personnes qui ne viennent jamais en formation. Est-ce la programmation, les horaires, le nombre de jours qui sont en cause ? Nous tenterons de répondre à ces questions plus loin, lorsque nous analyserons plus finement les réponses ou encore à l'occasion des entretiens semi directifs.

## b) Le taux de satisfaction pour les formations de Lire et Écrire Bruxelles

Nous avons questionné les 131 personnes ayant participé à au moins une de nos formations afin de connaître leur satisfaction à l'issue de cette expérience (cf. question 15 de notre questionnaire). Pour ce faire, il devait situer leur réponse sur une échelle à cinq niveaux :

FIGURE 13 : TAUX DE SATISFACTION SUITE À UNE FORMATION



On observe donc que la majorité des répondants sont soit plutôt satisfaits (76 réponses sur 132, soit 58,02%), soit tout à fait satisfaits (45 sur 132 réponses, soit 34,35%) des formations auxquelles ils ont participé. L'addition de ces réponses nous donne un total de 121, soit 91,67% des répondants.

Interrogés sur les motifs de leur insatisfaction, 5 personnes ont exprimé les raisons suivantes : le caractère autoritaire de l'intervenante qui laissait peu de place à la participation, le manque d'outils concrets, le rythme de la formation jugé trop rapide, le côté vieillot des supports proposés dans la méthode *Pourquoi pas !* ou encore l'absence de contenu et de mises au travail lors de la formation *Définir des objectifs pédagogiques*.

Il est à noter que ces deux dernières formations ne sont effectivement plus présentes dans notre catalogue. La première a été remplacée par la méthodologie *Comprendre et parler*<sup>4</sup> mise au point récemment par nos collègues Vicky Juanis et Gisèle Volkaerts et la seconde n'a pas encore fait l'objet d'une nouvelle mouture. En fonction des résultats de notre sondage, nous verrons si la conception d'une nouvelle formation à propos de la définition des objectifs d'apprentissage et de leur progression dans le temps s'avère nécessaire.

Nous nous sommes ensuite penchés sur les raisons invoquées par les répondants qui ne s'inscrivent jamais en formation à LEE Bxl. Pour rappel, 29 personnes n'y ont jamais participé (soit 18,01%) (cf. point a de ce chapitre). 11 d'entre elles (soit 37,93%) relèvent le nombre de jours ou les périodes de formation incompatibles avec leur emploi du temps tandis que 9 autres (soit 31,03%) signalent qu'elles n'ont pas le temps d'y participer. Il semblerait que ce soit avant tout des difficultés liées aux contraintes horaires qui soient prépondérantes.

D'autres besoins non rencontrés sont précisés : les formations spécifiques en phonétique cochées par 5 répondants (soit 17,24% des personnes ne participant pas aux formations proposées par LEE Bxl), le besoin de formations en didactique du FLE (4 occurrences, soit 13,79%) ou encore le choix de se former par la lecture d'ouvrages pédagogiques (3 réponses, soit 10,34%).

4 Voir *Comprendre et parler - Lire et Écrire (lire-et-ecrire.be)*

Si on se penche sur les réponses invoquées par les répondants eux-mêmes dans la catégorie « autre », on relève le manque d'information (1 personne) ou la méconnaissance de notre offre (citée par 1 personne), le choix pour des formations organisées par l'association elle-même (1 personne), le besoin de formations pour des publics spécifiques (cf. pour les personnes malentendantes) ou encore la durée des formations jugées trop courtes pour être réellement pertinentes (1 personne).

Afin d'affiner les raisons qui poussent les répondants à venir ou non à nos formations, nous leur avons soumis une série de propositions face auxquelles ils devaient se situer sur une échelle à 5 niveaux. (cf question 25 de notre questionnaire). Parmi celles-ci figuraient par exemple la possibilité que les formations ne répondent pas à leurs attentes ou encore que le niveau de difficulté des formations soit inadapté.

Il apparaît que les formations proposées répondent soit tout à fait à leurs besoins (40 sur 151 réponses, soit 26,49%), soit partiellement, ils sont alors 81 (soit 53,64%) à cocher la proposition plutôt d'accord. Les scores sont quasiment identiques lorsque les répondants sont questionnés sur l'adaptation du contenu des formations à la réalité de terrain : 73 d'entre eux sur 151 (soit 48,34%) sont plutôt d'accord avec la proposition et 45 (soit 29,80%) tout à fait d'accord. Interrogés sur les prérequis nécessaires à la participation aux formations de notre offre, 89 personnes sur les 151 (58,94%) ne sont pas du tout d'accord pour y voir une raison de ne pas y prendre part et 36 ne sont plutôt pas d'accord avec cette proposition (soit 23,84%).

Quant à la pertinence des thématiques proposées, les résultats sont plus dispersés. 44 répondants sur les 151 (soit 29,14%) sont plutôt d'accord avec le fait de maîtriser les thématiques proposées tandis que 57 d'entre eux (soit 37,75%) ne sont plutôt pas d'accord et 21 (13,21%) ne sont pas du tout d'accord avec cette proposition.

Enfin, plus des deux tiers des répondants (67,55%) déclarent venir en formation pour rencontrer d'autres formateurs : 73 personnes sur 151 (soit 48,34%) sont plutôt d'accord et 29 (soit 19,21%) tout à fait d'accord avec cet item.

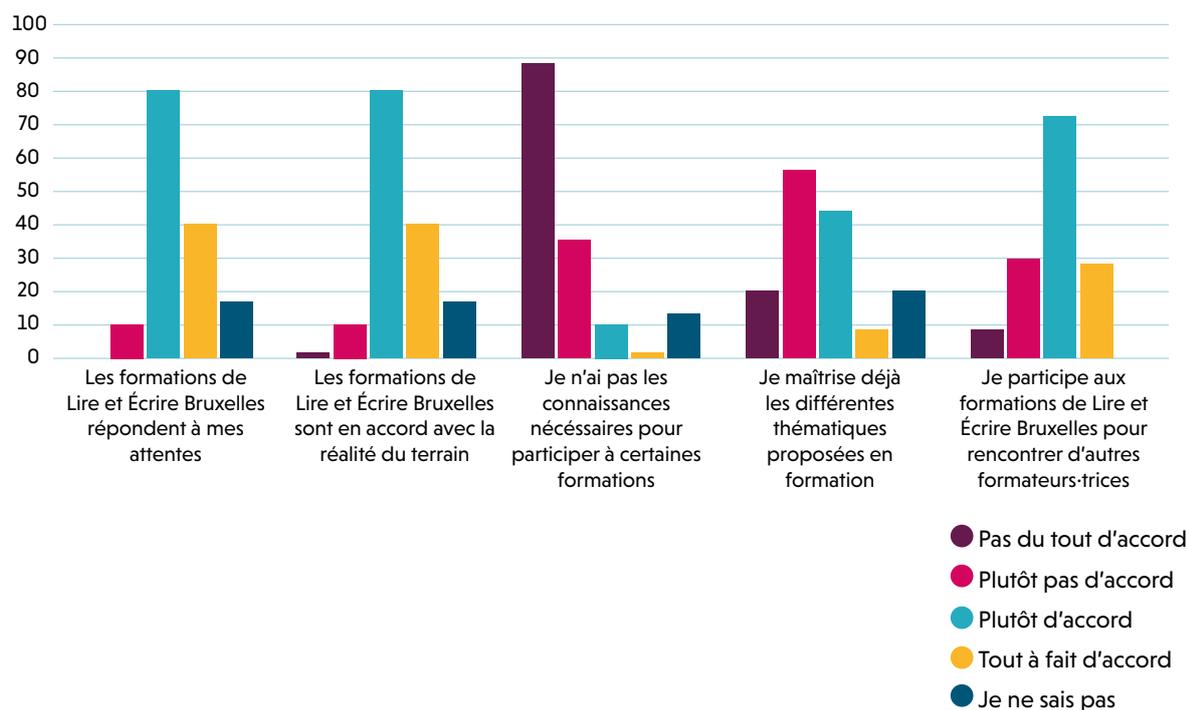
De ces résultats, nous pouvons donc déduire que les formations proposées par Lire et Écrire Bruxelles rencontrent globalement les attentes des participants et sont adaptées à la réalité du terrain. Ce dernier constat est certainement à mettre en lien avec le choix des intervenants. En effet, les formations du carnet sont animées par des personnes ayant une expérience en tant que formateurs en alphabétisation et ayant par ailleurs développé une compétence ou un outil pertinent qu'elles souhaitent mutualiser.

Le niveau des formations semble également adapté au public qui les fréquente. Les intervenants s'ajustent en effet aux participants en les questionnant en début de formation sur leurs attentes et besoins.

Les thématiques que nous proposons ne rencontrent pas un intérêt égal chez les participants. Cela paraît assez logique vu la multiplicité des cursus suivis par les formateurs de notre échantillon. Nous verrons dans le chapitre suivant dédié aux besoins ressentis si nous pouvons identifier des besoins et attentes spécifiques.

Enfin, la participation aux formations donne l'opportunité de rencontrer d'autres praticiens et d'échanger sur ses pratiques, ce critère semble tout à fait important pour les répondants de notre échantillon.

FIGURE 14 : PERCEPTION DES FORMATIONS DE LEE BXL



### c) La participation aux formations *Découverte de l'alphabétisation* et *Formation de base*

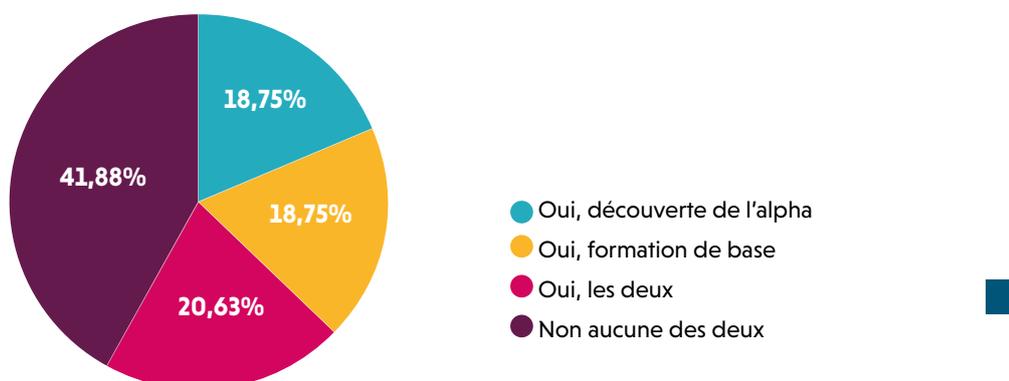
Parmi les formations que nous offrons, figurent deux propositions qui peuvent être des portes d'entrée potentielles dans le secteur de l'alphabétisation. Il s'agit de la formation *Découverte de l'alphabétisation* qui poursuit les objectifs de se saisir des réalités de l'alphabétisation et des secteurs concernés et de la *Formation de base* en alphabétisation.

La formation de base cible les formateurs débutants dans le secteur puisqu'il est nécessaire pour s'y inscrire d'avoir un lieu de pratique, que ce soit en tant que salarié ou volontaire. Comme son nom l'indique, elle vise à apporter aux participants des clés de compréhension du public (causes et conséquences de l'analphabétisme) et des repères pédagogiques pour y travailler (courants pédagogiques, initiation aux méthodologies de l'oral et de l'écrit...).

Les formateurs de notre échantillon ont-ils participé à l'une ou l'autre de ces deux formations ? Nous souhaitons en effet savoir dans quelle mesure elles sont considérées comme des sésames pour entrer dans le secteur (cf. question 5 de notre questionnaire).

Sur l'ensemble de notre échantillon, 30 répondants sur 160 (soit 18,75%) ont été encouragés à participer soit à *Découverte de l'alphabétisation* et soit à la *Formation de base*. 33 répondants (soit 20,63%) signalent par ailleurs qu'ils ont pris part aux deux formations. Il s'agit là d'un cinquième de notre échantillon. Compte tenu de la spécificité des contenus qui s'adressent davantage aux formateurs en alphabétisation qu'en FLE et de la diversité des formations initiales de notre échantillon, cette proportion nous semble assez élevée.

**FIGURE 15 : PARTICIPATION AUX FORMATIONS « DÉCOUVERTE DE L'ALPHA » ET « FORMATION DE BASE POUR FORMATEUR DÉBUTANT » À LEE BXL**

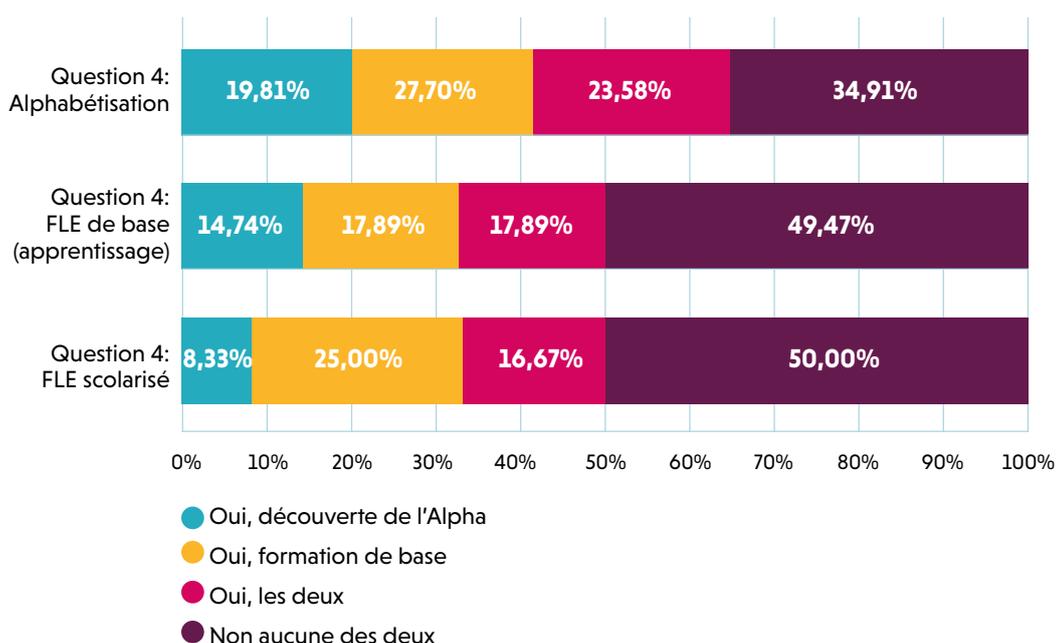


Si on croise les données relatives au public identifié dans les cours animés par les formateurs de notre échantillon (cf. chapitre 1, h) et à leur participation aux deux formations que nous identifions comme initiales - Découverte de l'alphabétisation et Formation de base -, on constate effectivement que ceux qui s'adressent à un public alpha ont davantage participé à la Découverte de l'alphabétisation (19,81%) ou aux deux (23,58%).

Les formateurs FLE ont pris part dans une bien moindre mesure à la Découverte de l'alphabétisation (83%), ce qui paraît assez logique vu leur public scolarisé. Par contre, il est assez intéressant de remarquer que le nombre de répondants enseignant en FLE est assez équivalent à celui des formateurs s'adressant à un public alpha ou FLE de base en formation de base.

Différentes hypothèses peuvent expliquer ce constat : la possibilité pour les formateurs FLE d'avoir aussi accès au public de l'alphabétisation et donc d'avoir plus de débouchés, la complexité du secteur alpha-FLE où la distinction de ces publics est floue et où souvent, dans un même groupe, se côtoient des apprenants peu, pas scolarisés et scolarisés. Les formateurs cherchent alors à se former pour pouvoir répondre aux différents besoins de leurs apprenants.

**FIGURE 16 : PARTICIPATION AUX FORMATIONS EN LIEN AVEC LE SECTEUR**

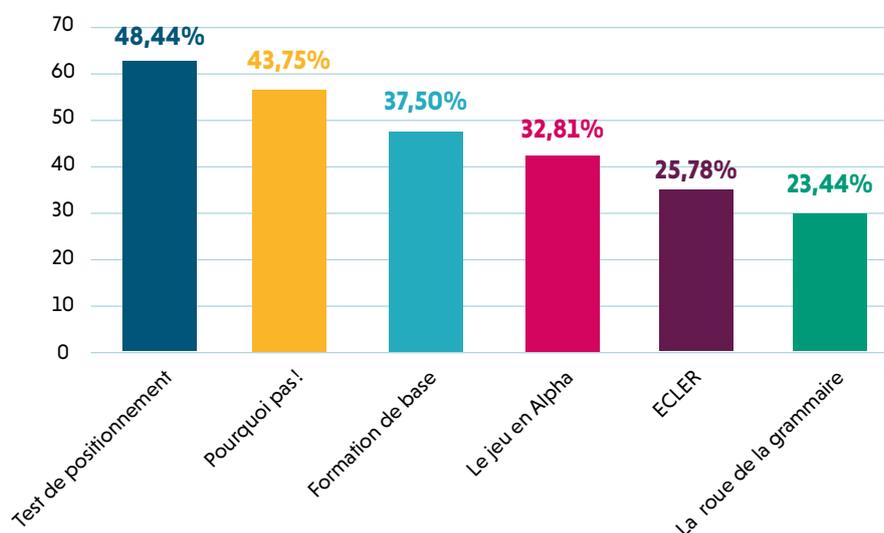


#### d) Les formations suivies à Lire et Écrire Bruxelles et les perspectives

Le relevé des formations suivies par les répondants de notre échantillon nous montre que près de la moitié d'entre eux (soit 62 sur les 128 personnes ayant répondu à cet item, soit 48,44%) ont participé à l'*initiation au test de positionnement en français pour l'accueil et l'orientation des publics*. On peut sans doute en déduire un intérêt tout particulier des formateurs pour une meilleure identification de leur public et de leurs compétences langagières (cf. question 17 de notre questionnaire).

Viennent ensuite les formations *Initiation à la méthode Pourquoi Pas !* suivie par 56 de nos répondants (soit 43,75%), la *Formation de base* cochée par 48 personnes (soit 37,50% de notre échantillon), le *Jeu en alpha pour soutenir l'apprentissage du français oral* identifiée par 42 formateurs (soit 32,81%), la *démarche ECLER* à laquelle 33 personnes ont participé (soit 25,78%) ou encore *la roue de la grammaire* sélectionnée par 30 de nos répondants (soit 23,44%).

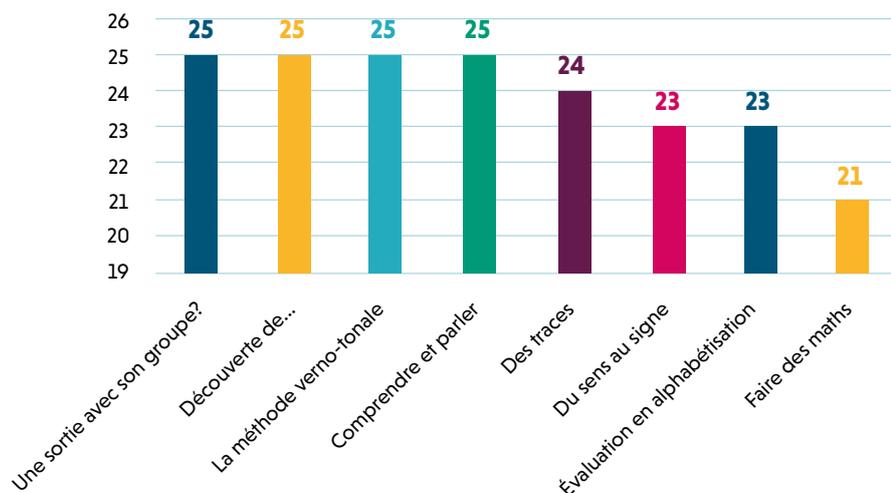
FIGURE 17 : FORMATIONS SUIVIES À LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES



Ces six formations sont donc celles qui, d'après nos répondants, remportent le plus de succès. Elles sont en effet celles qui peuvent constituer « un kit de base » puisqu'elles permettent d'identifier le public (*Test de positionnement*), de s'initier à la l'alphabétisation (*Formation de base*), de s'approprier une méthodologie à l'oral (*Pourquoi Pas!*) et à l'écrit (*ECLER*), et d'introduire un support pédagogique ludique pour l'apprentissage du français (*Le jeu en alpha*).

Si on s'intéresse ensuite aux formations suivies par 21 à 25 personnes des répondants, on relève des formations assez diverses : une formation en didactique de l'écrit (*Du sens au signe*) ou des maths, des formations spécifiques (*Une sortie en groupe ? La préparer, l'exploiter ! - La méthode verbo-tonale – Des traces pour construire, mobiliser et mémoriser les savoirs – Pourquoi, pour qui et comment évaluer les apprentissages ?*).

FIGURE 18 : FORMATIONS SUIVIES À LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES (SUITE)

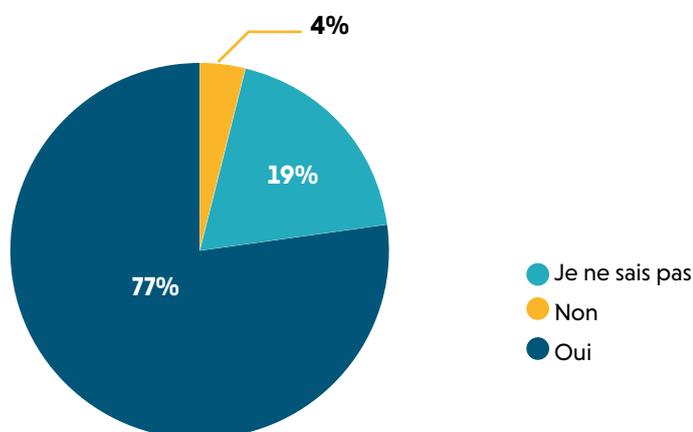


Enfin, les formations les moins suivies sont soit celles très récentes, soit celles qui ont dû être annulées suite à la pandémie, les inscriptions ont donc été interrompues. Il s'agit de *Fabriquer des abécédaires et imagiers* et *Construire des démarches en grammaire* (4 réponses sur les 128, soit 3,13%) ou encore *Travailler la compréhension en lecture grâce aux albums* (5 répondants sur les 128, soit 3,91%).

Pour ce qui est de la volonté de suivre une formation à LEE Bxl dans le futur (cf. question 22 de notre questionnaire), 77,07% des répondants (soit 121 sur 157) se déclarent prêts à s'inscrire contre 3,82% (soit 6 sur 157) qui ne le souhaitent pas. 30 personnes ne se prononcent pas sur la question, elles représentent près d'un cinquième de notre échantillon, c'est-à-dire une part non négligeable.

Le questionnaire envoyé fin janvier-début février alors que nous étions en confinement et en pleine incertitude quant à la reprise ou non des formations en présentiel n'a sans doute pas contribué à la projection des formateurs dans un plan de formation.

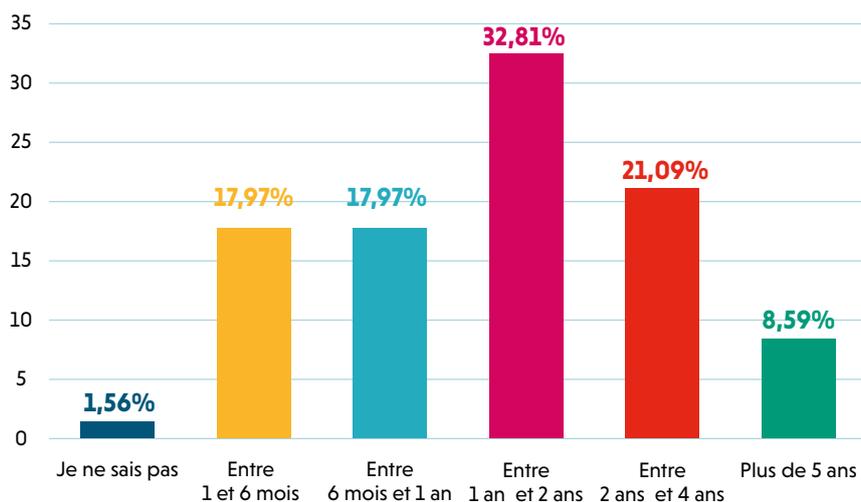
FIGURE 19 : SOUHAIT DE SUIVRE UNE FORMATION À LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES DANS LE FUTUR



### e) La dernière formation suivie à Lire et Écrire Bruxelles

Près d'un tiers des personnes interrogées (42 répondants sur 128, soit 32,81%) ont suivi une formation à LEE Bxl il y a entre 1 et 2 ans de cela et plus d'un tiers endéans l'année et ce malgré la pandémie durant laquelle la plupart des formations ont été annulées voire reportées (23 personnes soit 17,97% de 1 à 6 mois avant l'envoi du questionnaire et 23 autres, soit 17,97% de 6 mois à 1 an avant ce même envoi). Enfin, 27 personnes ont participé à nos formations plus anciennement, endéans une période de 2 et 4 ans (cf. question 18 de notre questionnaire).

FIGURE 20 : DATE DE VOTRE DERNIÈRE FORMATION À LEE BXL

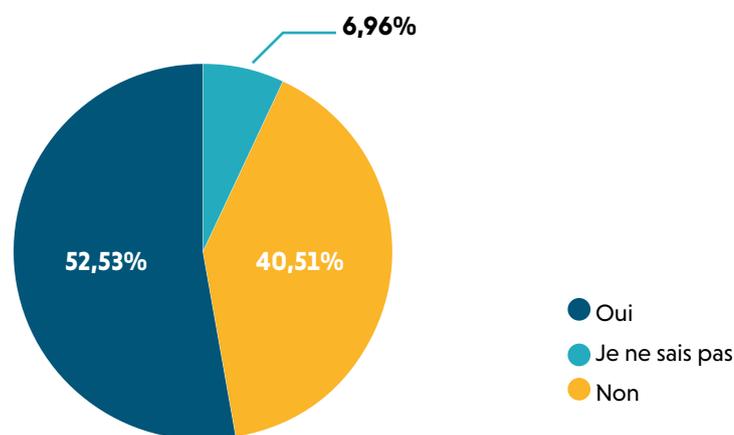


### f) Les autres lieux de formation

Nous avons interrogé les formateurs afin de connaître les autres lieux de formation qu'ils fréquentent (cf. question 20 de notre questionnaire).

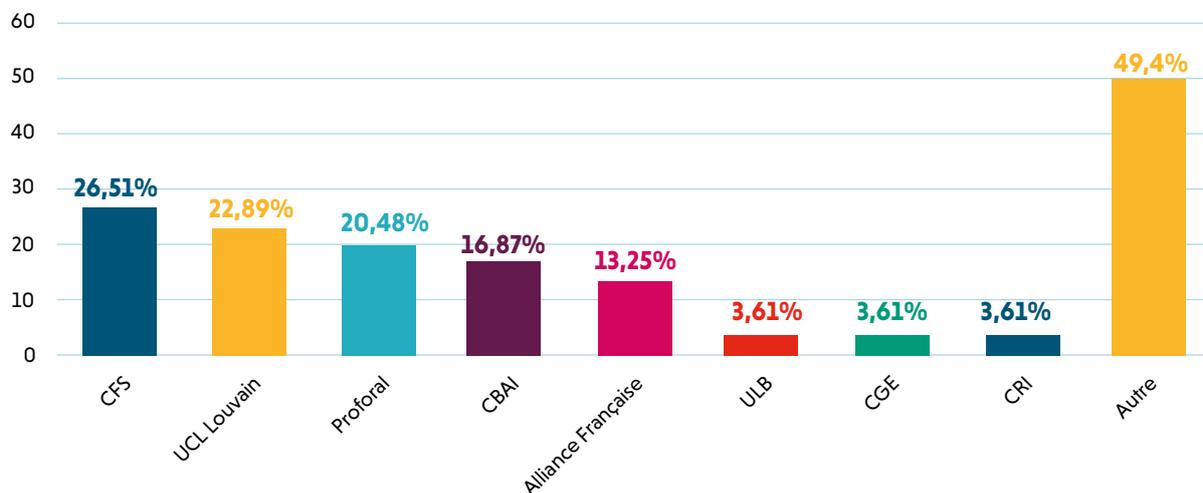
Plus de la moitié des participants ont déjà suivi une formation dans un autre organisme (83 répondants sur 158, soit 52,53%) contre 40,51% (64 personnes sur les 158 de notre échantillon) qui ne participent qu'aux formations organisées par LEE Bxl.

FIGURE 21 : FORMATION SUIVIE EN LIEN AVEC L'ALPHABÉTISATION ET LE FLE DANS UN AUTRE ORGANISME QUE LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES



Les personnes qui avaient déjà suivi une formation ailleurs qu'à LEE Bxl étaient invitées à indiquer cet autre lieu. Nous obtenons les résultats suivants :

**FIGURE 22 : AUTRES LIEUX DE FORMATION**



De l'observation de cet histogramme, nous pouvons déduire que les autres lieux de formation sont très variés. Il s'agit en premier lieu de CFS asbl qui propose chaque année une offre très étoffée de formations qui ne sont pas spécifiques à l'alphabétisation mais qui apportent des outils pédagogiques complémentaires (ex. la gestion mentale ou l'entraînement mental). Les universités (UCLouvain, ULB et Umons citées par 24 personnes) sont également des lieux où les formateurs peuvent se spécialiser en FLE. Proforal est le troisième lieu, après CFS et UCLouvain, mentionné par 17 répondants (soit 20,48% de notre échantillon). Le CBAI (16,87%) et l'Alliance française (13,25%) sont également régulièrement sollicités par les représentants de notre échantillon.

Certaines associations organisent des formations in situ comme le Collectif alpha et le Caria qui invitent des intervenants chez eux. D'autres font appel à des associations comme Fobagra, le STICS, la FEBISP... On constate donc une belle hétérogénéité des lieux de formation autre que LEE Bxl.

## g) Synthèse de cette seconde partie

Dans cette seconde partie, nous souhaitons situer le nombre de répondants ayant déjà suivi une formation à LEE Bxl, savoir de quelle(s) formation(s) il s'agissait et s'ils comptaient revenir en formation chez nous. Nous avons également questionné les formateurs sur les autres lieux de formation qu'ils fréquentent.

81,73% des personnes qui ont répondu au questionnaire ont déjà participé à une de nos formations et se déclarent plutôt satisfaites (58,02%) à tout à fait satisfaites (34,35%) de cette participation. Parmi les personnes qui ne sont jamais venues en formation à LEE Bxl, les raisons invoquées sont d'abord des questions de temps (manque de temps pour suivre des formations ou la période proposée), ensuite le besoin de formations spécifiques en phonétique ou encore en FLE.

Les formations organisées par LEE Bxl semblent globalement répondre aux besoins des répondants, être en adéquation avec la réalité du terrain et les contenus sont accessibles aux participants. Les thématiques abordées récoltent des scores plus diversifiés. Ce résultat nous semble assez cohérent vu la diversité de cursus suivis par les formateurs. Par ailleurs, pour une partie de ceux-ci, la rencontre d'autres praticiens est également un élément important à la participation aux formations.

Pouvant être considérées comme faisant partie du kit de base pour le formateur en alphabétisation, la *Découverte de l'alphabétisation* et la *Formation de base* sont effectivement des formations suivies par près d'un cinquième de notre échantillon. Le croisement des données concernant le public accueilli et la participation à l'une de ces formations nous confirme que les formateurs alpha-Fle de base sont plus nombreux à avoir participé à la *Découverte de l'alphabétisation* que les formateurs FLE. Ce constat semble assez cohérent. Pourtant, en ce qui concerne la *formation de base*, elle est fréquentée aussi bien par des formateurs alpha que FLE, ces derniers y voient peut-être l'opportunité de s'initier à un autre public et d'augmenter leur chance de décrocher un emploi.

Les formations les plus suivies par les formateurs de notre échantillon sont l'*Initiation au test de positionnement en français pour l'accueil et l'orientation du public*, l'*Initiation à la méthode Pourquoi Pas !*, la *formation de base*, le *Jeu en alphabétisation*, la *méthodologie ECLER* et la *Roue de la grammaire*. Ces différentes formations peuvent en effet elles aussi constituer « un kit de base » puisqu'elles permettent d'identifier le public (*Test de positionnement*), de s'initier à la l'alphabétisation (*Formation de base*), de s'approprier une méthodologie à l'oral (*Pourquoi Pas!*) et à l'écrit (*ECLER*), et d'introduire un support pédagogique ludique pour l'apprentissage du français (*Le jeu en alpha*).

Interrogés sur leur projet de formation, 77,07% des répondants à notre questionnaire sont tout à fait prêts à s'inscrire prochainement. Cela témoigne sans doute aussi de leur satisfaction à fréquenter nos formations.

Enfin, à côté de celles proposées par notre institution, les formateurs suivent également des formations dans de nombreux autres lieux comme CFS, Proforal, le CBAI, l'Alliance française ou les universités (UCLouvain, ULB, UMon). Cette diversité de lieux de formation traduit sans doute d'une part l'hétérogénéité des publics accueillis en alpha et/ou FLE et donc la nécessité de pouvoir répondre à leurs besoins et d'autre part, la variété des cursus suivis par les répondants de notre échantillon.

### 3. Les besoins ressentis

L'analyse des besoins ressentis vise à recueillir les opinions des formateurs sur les lacunes qu'ils identifient dans le cadre de leur pratique quotidienne. La limite étant que certains ont des besoins en formation dont ils ne sont pas conscients. Nous les appelons des besoins « ressentis » parce que nous n'allons pas évaluer nous-mêmes les besoins ; ce sont les formateurs eux-mêmes qui nous préciseront leurs besoins.

Dans ce chapitre, nous allons tout d'abord interroger les formateurs sur le rôle qu'ils s'attribuent en tant que formateur en alpha et/ou FLE et questionner la nécessité pour eux de se former et leur sentiment d'être ou non outillés pour exercer leur profession. Nous verrons ensuite quelles sont leurs ressources en dehors des formations. Nous examinerons ensuite leurs besoins en formations et nous terminerons par leurs suggestions.

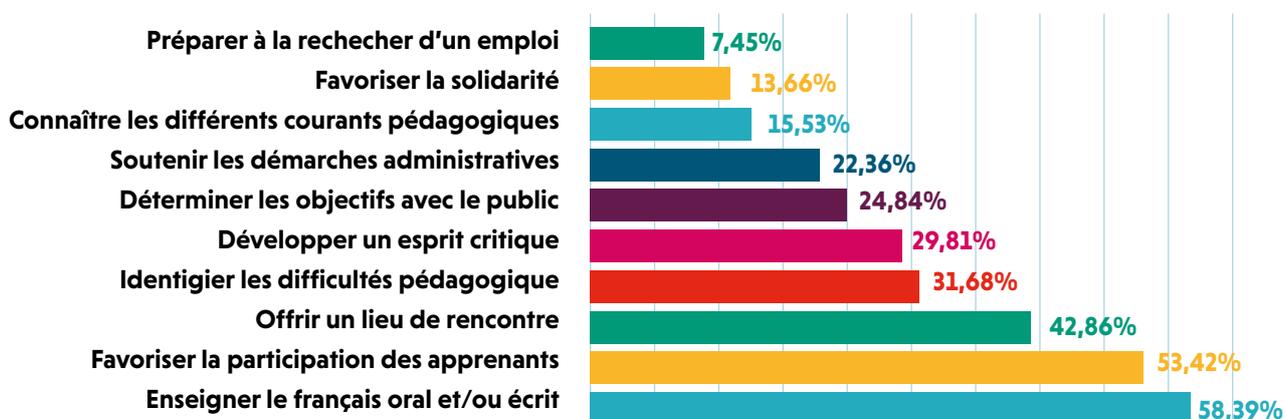
#### a) Les représentations du métier de formateur

Pour tenter de cerner les représentations des répondants (cf. question 13 de notre questionnaire), nous leur avons demandé de choisir trois propositions avec lesquelles ils étaient le plus en accord parmi une liste finie. Pour créer cette liste, nous nous sommes inspirés du document « Être Formateur en alphabétisation, pour Lire et Écrire, c'est.... »<sup>5</sup> et avons listé dix propositions relevant des fonctions d'acteur de changement, de formation, pédagogique et d'animation. Ce profil a été approuvé par le Conseil supérieur de l'enseignement de promotion sociale le 29 novembre 2002.

Parmi ces propositions, les trois qui ont été les plus plébiscitées sont les suivantes : enseigner le français oral et/ou écrit (94 des 161 répondants, soit 58,39% de notre échantillon), favoriser la participation des apprenants dans leur parcours de formation (86 sur 161 réponses, soit 53,42%) et offrir un lieu de rencontre et/ou de socialisation aux apprenants (69 sur 161 réponses, soit 42,86%).

Viennent ensuite les items : identifier les difficultés pédagogiques et tenter de les dépasser (51 sur 161 réponses, soit 31,68%), développer une pensée réflexive et un esprit critique (48 sur 161 réponses, soit 29,81%), déterminer avec les apprenants les objectifs et contenus de la formation (40 sur 161 réponses, soit 24,84%) ou encore soutenir les apprenants dans leurs démarches administratives (36 sur 161 réponses, soit 22,36%).

FIGURE 23 : REPRÉSENTATION DU MÉTIER DE FORMATEUR



5 Voir [https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/profil\\_formab7f2.pdf](https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/profil_formab7f2.pdf)

La plupart des formateurs situent donc principalement leur action dans le champ pédagogique – enseigner le français et identifier les difficultés des apprenants – tout en étant attentifs à la participation active des apprenants et à la convivialité des cours. Le rôle d'acteur de changement est également relevé par près de 30% de notre échantillon via la proposition « développer une pensée réflexive et un esprit critique ».

Ces résultats confirment bien les rôles multiples des formateurs en alphabétisation et/ou en FLE qui sont chargés d'enseigner le français mais dans une perspective d'émancipation, c'est à priori le cas pour ceux qui travaillent en Cohésion sociale ou en Éducation permanente.

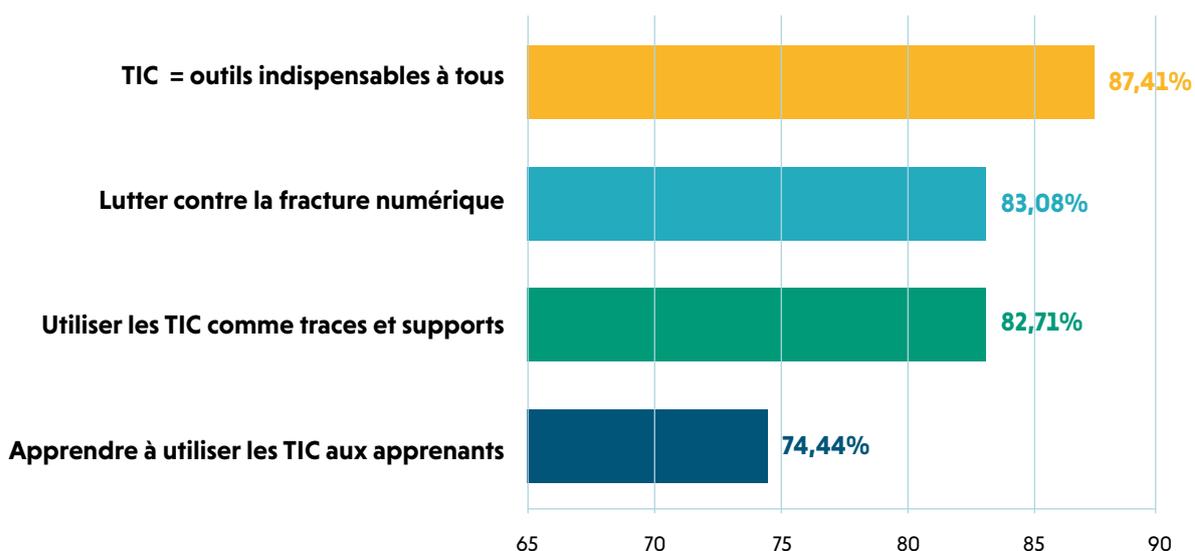
Par ailleurs, la consultation des apprenants pour déterminer les objectifs et les contenus des cours, composante partagée par près d'un quart de notre échantillon, et le soutien apporté aux démarches administratives traduisent bien la volonté des répondants de placer les apprenants au cœur du dispositif.

La préparation à la recherche d'emploi est un aspect relevé par seulement 12 formateurs (soit 7,45%) interrogés. Ces résultats peuvent peut-être s'expliquer par le fait que les apprenants en alphabétisation sont un public très éloigné de l'emploi, surtout dans la société de l'écrit qui est la nôtre, et peut-être aussi car les répondants relevant de l'insertion socio-professionnelle ne représentent qu'une part limitée de notre échantillon (voir chapitre 1, b).

Vu le contexte de pandémie qui a contraint les formateurs en alpha et/ou en FLE à travailler à distance avec leurs apprenants, nous avons voulu savoir s'ils estimaient que la lutte contre la fracture numérique faisait également partie de leur rôle (cf. question 40 de notre questionnaire).

Les résultats sont assez unanimes à ce sujet : 74,44% de notre échantillon estiment qu'initier les apprenants à utiliser les TIC dans leur vie quotidienne fait partie de leur mission. La lutte contre la fracture numérique est effectivement une priorité pour 82,71% d'entre eux, 83,08% vont d'ailleurs continuer à les utiliser dans les cours au sortir de la crise sanitaire et 87,41% affirment que les TIC sont des outils de communication indispensables à tous.

**FIGURE 24 : RÔLE DES RÉPONDANTS VIS À VIS DES TIC**

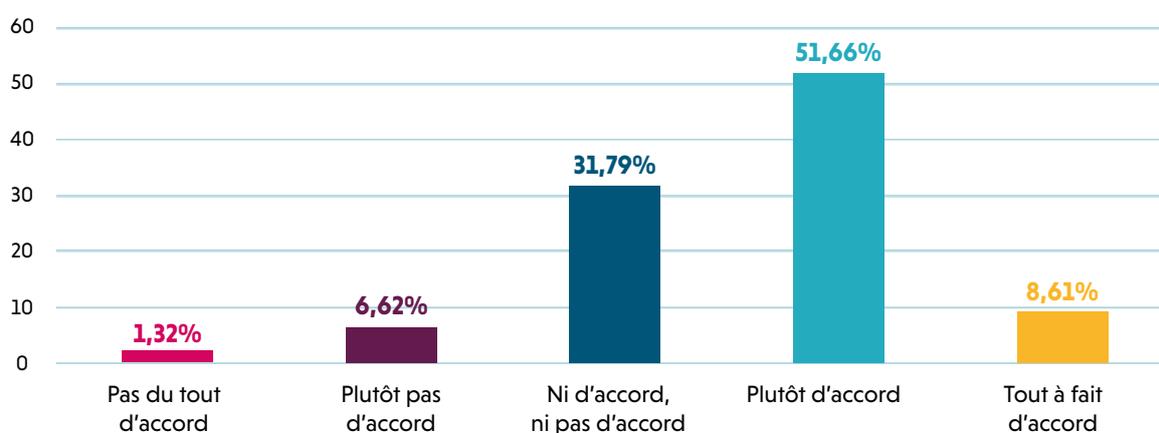


## b) La nécessité de se former

Une majorité écrasante des répondants (145 personnes sur les 151 qui ont répondu à cette question, soit 96,03%) estime avoir besoin de se former même si, étonnamment, ils pensent par ailleurs être déjà plutôt bien outillés (78 sur 151 répondants, soit 51,66%) ou tout à fait bien outillés (13 sur 151 répondants, soit 8,61%) pour exercer leur métier (cf. questions 26 et 27 de notre questionnaire).

Ces résultats peuvent s'interpréter de deux façons différentes, voir complémentaires : soit ils traduisent le souhait de se tenir au courant des nouveautés pédagogiques, de revisiter leur pratique, soit ils reflètent le besoin des formateurs de rencontrer et d'échanger avec leurs pairs (cf. chapitre 2, b).

FIGURE 25 : SENTIMENT D'ÊTRE OUTILLÉ POUR LE MÉTIER DE FORMATEUR



Afin de pouvoir confirmer l'une ou l'autre de nos hypothèses, voire les deux, nous avons demandé aux répondants de se prononcer sur différentes propositions sur une échelle à 5 niveaux (cf. question 32 de notre questionnaire).

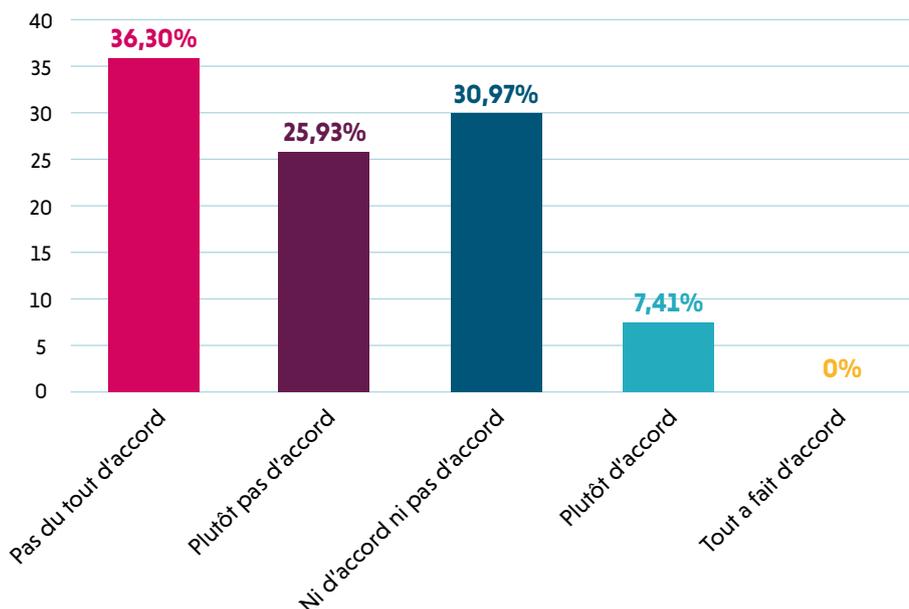
Nous obtenons les résultats suivants. 74,81% des personnes interrogées (soit 101 personnes sur 135) sont tout à fait d'accord et 21,48% plutôt d'accord (29 sur 135 personnes) pour déclarer qu'il est indispensable de continuer à se former. D'ailleurs, 71,85% (97 sur 135 réponses) ne sont pas du tout d'accord et 11,85% (soit 16 sur 135 réponses) plutôt pas d'accord avec l'affirmation : « participer à des formations est inutile ».

Les formations favorisent les échanges entre formateurs : 62,96% des répondants sont tout à fait d'accord et 21,48% plutôt d'accord avec cette proposition. Par ailleurs, 61,48% (83 sur 135 réponses) sont également tout à fait d'accord et 28,15% (38 sur 135 réponses) plutôt d'accord avec le fait que la formation permet de s'informer des nouveautés pédagogiques.

Il apparaît donc que la formation continuée est une évidence pour une grande part de nos répondants et que les échanges entre pairs n'y sont pas étrangers.

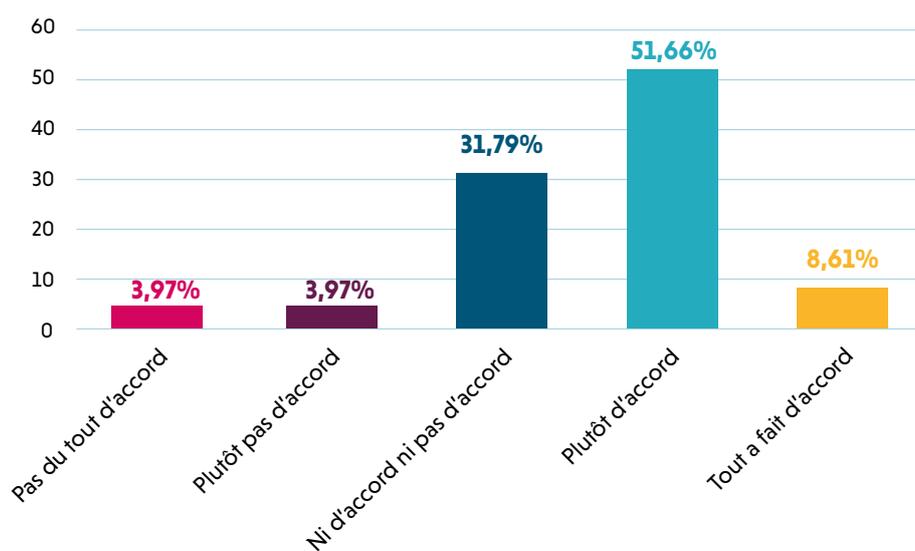
Par ailleurs, interrogés sur leur sentiment à l'issue des formations, les résultats sont plus dispersés. 36,30% des répondants (49 sur 135) ne sont pas du tout d'accord avec la proposition « je suis toujours déçu à l'issue d'une formation », 25,93% (35 sur 135) sont plutôt pas d'accord et 30,37% (41 sur 135) sont indécis : ni d'accord, ni pas d'accord. Différentes raisons peuvent être à l'origine de cette dispersion : la variété des profils de notre échantillon et donc de leurs attentes ou encore l'étendue de notre offre.

**FIGURE 26 : DÉCEPTION À L'ISSUE D'UNE FORMATION**



Enfin, la moitié des personnes interrogées, soit 51,66% (78 sur 151 réponses) sont plutôt d'accord et 8,61% (13 sur 151 réponses) tout à fait d'accord avec le sentiment d'être bien outillées pour travailler en alpha et/ou en FLE. 31,79% (48 sur 151 réponses) sont indécises et 7,94% ne sont pas du tout ou plutôt pas d'accord avec cette proposition. Si on compare ce sentiment en relation avec l'impression d'avoir été ou pas bien préparé pour exercer son métier durant ses études (voir chapitre 1, g), on observe des résultats sensiblement identiques. Nous constatons néanmoins une légère hausse du pourcentage des répondants qui se sentent maintenant plus à l'aise pour exercer leur métier qu'à l'issue de leurs études. Nous pouvons émettre l'hypothèse que la fréquentation, assez élevée des formations continues, peut jouer un rôle positif pour ce critère.

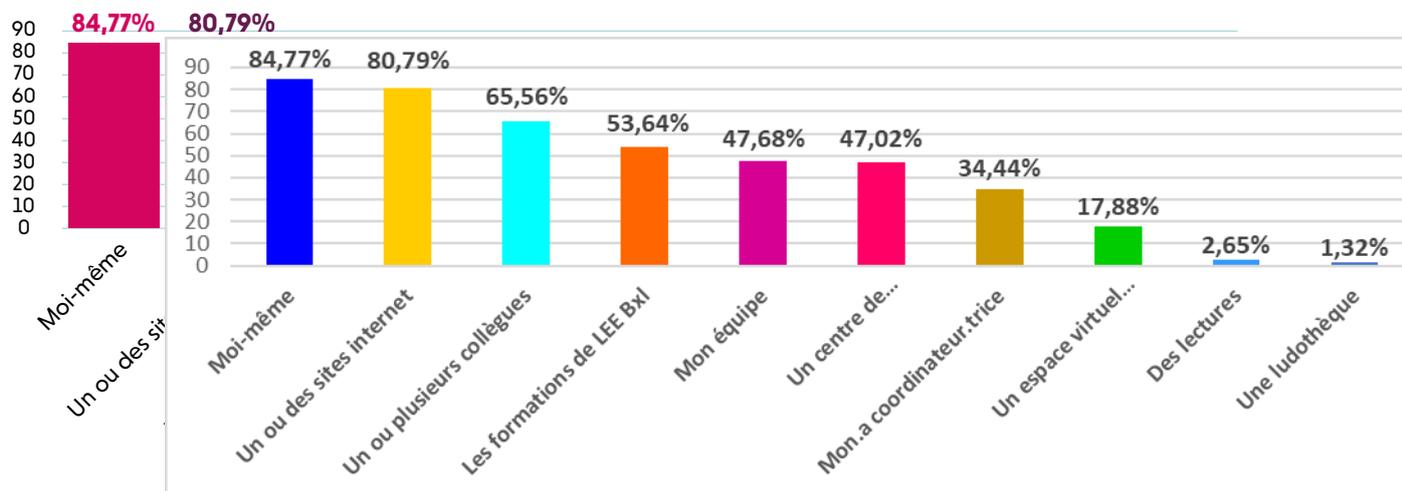
**FIGURE 27 : SENTIMENT D'ÊTRE SUFFISAMMENT ÉQUIPÉ POUR EXERCER MON MÉTIER**



### c) Les ressources des formateurs

Pour exercer leur métier de formateurs en alphabétisation et/ou en FLE, sur quelles ressources peuvent-ils compter ? Telle est la question qui va nous occuper dans cette section (cf. question 28 de notre questionnaire).

FIGURE 28 : RESSOURCES POUR EXERCER SON MÉTIER



Il est étonnant de constater que la première ressource des formateurs interrogés soit eux-mêmes (128 personnes, soit 84,77%). Ce résultat peut sans doute être mis en relation avec le fait qu'une des raisons invoquées pour participer aux formations sont les échanges entre paires (voir point b). Les formations organisées par LEE Bxl sont d'ailleurs citées en quatrième position en tant que lieu de ressources (81 réponses sur 151, soit 53,64%).

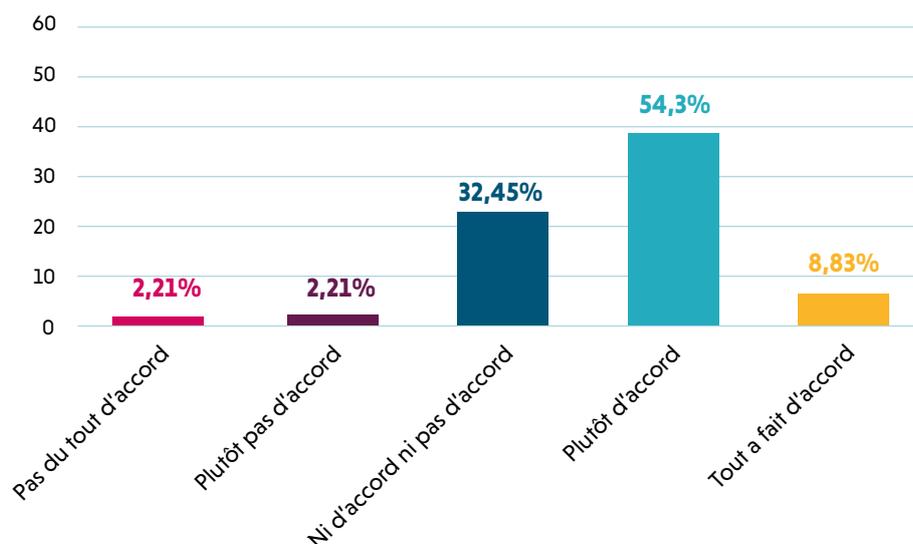
Il convient néanmoins de relever qu'effectivement le formateur lorsqu'il prépare son cours ou l'anime est seul face à son groupe d'apprenants. Il peut s'agir également d'une raison pour laquelle les formateurs se voient comme leur principale ressource.

Ensuite sont mentionnés dans l'ordre, les sites internet (122 sur 151 réponses, soit 80,79%), un ou plusieurs collègues (99 sur 151, soit 65,56%), les formations de LEE Bxl (81 sur 151 réponses, soit 53,64%), son équipe (72 sur 151 réponses, soit 47,68%), un centre de documentation (71 sur 151 réponses, soit 47,02%) et son coordinateur (52 sur 151 réponses, soit 34,44%). Moins nombreux sont ceux qui utilisent un espace virtuel partagé, ils ne sont en effet que 27 sur 151 à le mentionner.

On peut donc ainsi relever que plus de la moitié des répondants peuvent compter sur un ou plusieurs collègues et dans une moindre mesure sur leur équipe en général ou leur coordinateur. Ils semblent donc effectivement être en recherche d'échanges que ce soit avec leurs collègues proches ou en fréquentant un centre de documentation.

Ce constat est d'ailleurs confirmé par les réponses obtenues au dernier item de la question 25 de notre questionnaire. Cet item proposait aux formateurs de notre échantillon de se prononcer sur les échanges avec leur équipe suite à la participation à une formation. Plus de la moitié de nos répondants (82 sur 151, soit 54,30%) est tout à fait d'accord et 32,45% sont plutôt d'accord avec cette possibilité de partage. Les collègues apparaissent donc bien comme des partenaires avec qui échanger ses ressources.

**FIGURE 29 : POSSIBILITÉ DE DISCUTER EN ÉQUIPE DU CONTENU VU EN FORMATION**



Enfin, le net est également un espace important où se ressourcer (122 réponses sur 151, soit 80,79%). Nous souhaitons répertorier les sites fréquentés mais malheureusement un bug dans notre questionnaire en ligne ne nous a pas permis de les recenser.

#### **d) Les besoins en formation**

Partant de l'idée que les formateurs cherchent en formation à combler leurs lacunes, nous avons commencé par les interroger sur leurs points forts et leurs points faibles (cf. question 30 de notre questionnaire). Nous croiserons, ensuite ces résultats avec les besoins en formation qu'ils identifient.

Les points forts qu'ils s'attribuent sont les suivants : l'animation des séances (105 répondants sur 135, soit 77,78%), la capacité à apprendre et à travailler avec ses collègues (97 répondants sur 135, soit 71,85%), l'écoute des besoins des apprenants (92 répondants sur 135, soit 68,15%) et la gestion de la diversité culturelle dans les groupes d'apprenants (84 répondants sur 135, soit 62,22%). Enfin, la préparation des séquences pédagogiques est un point fort relevé par plus de la moitié de notre échantillon (78 répondants sur 135, soit 57,78%).

Les deux points faibles énoncés sont l'apprentissage des mathématiques (68 répondants sur 135, 50,37%) et dans une moindre mesure, l'utilisation d'applications numériques courantes (60 répondants sur 135, soit 44,44%) sont en difficulté dans cette matière tandis que 32 personnes, soit 23,70% estiment qu'il s'agit d'un point fort).

62,22% des personnes ayant répondu au questionnaire estiment qu'elles maîtrisent les méthodologies pour l'apprentissage du français oral alors que 12,59% identifient cette compétence comme l'un de leurs points faibles. Les méthodologies pour l'apprentissage du français pour l'écrit rencontrent des résultats assez similaires : 53,33% (72 répondants sur 135) en font un point fort contre 14,81% (20 répondants sur 135) qui déclarent être en difficulté avec cette compétence.

Ensuite viennent les compétences qui sont citées comme points forts ou faibles par des proportions plus ou moins égales de notre échantillon. Il s'agit de l'évaluation des progrès des apprenants (pour 38,52% des répondants, c'est un point fort tandis que pour 28,89%, c'est un point faible), l'utilisation d'outils numériques dans les cours (point fort pour 31,11% et point faible pour 41,48% de notre échantillon), les méthodes pour aborder la grammaire et la conjugaison (point fort pour 29,63% et point faible pour 30,37% de notre échantillon) et enfin, l'animation de groupes multi-niveaux (point fort pour 29,63% et point faible pour 28,89% de notre échantillon).

Il est, par ailleurs, à noter que pour l'ensemble des items, on relève des proportions assez élevées d'indécis : entre 19,26 et 42,96%. Ils ne se sont prononcés ni en faveur d'une force ou d'une faiblesse au regard des propositions. Des formations dans les différents domaines évoqués sont sans doute encore à proposer pour que les formateurs puissent statuer sur leur niveau de compétences.

Nous avons ensuite soumis une série de propositions de formations aux répondants en leur demandant de situer leur utilité sur une échelle à 5 niveaux. (question 31 de notre questionnaire)

Globalement, toutes nos propositions ont été jugées utiles avec néanmoins des scores les plus élevés pour les suggestions suivantes considérées comme tout à fait utiles : l'apprentissage du français écrit (123 personnes sur 135, soit 91,11% de notre échantillon), des méthodes de correction de la prononciation du français (122 personnes sur 135, soit 90,37%), l'évaluation des apprentissages (121 personnes sur 135, soit 89,63%) et l'apprentissage du français oral (120 personnes sur 135, soit 88,89%).

L'utilisation de tablettes dans les groupes est une formation tout à fait utile pour 89 personnes sur les 135 (soit 65,93%) mais 27 personnes (soit 20,00%) ne la jugent ni utile, ni inutile. Il en est de même pour les applications de communication qui nécessiteraient une formation pour 99 des personnes ayant répondu au questionnaire (soit 73,33%) qui la jugeraient tout à fait utile contre 19 indécis (soit 14,07%).

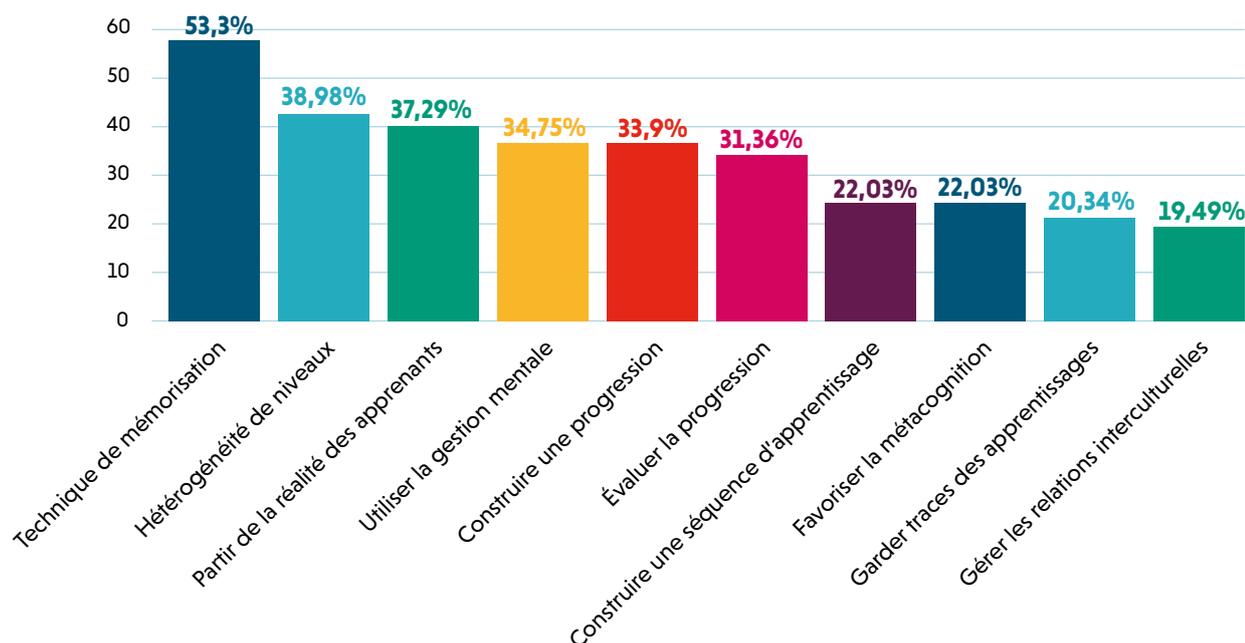
Davantage de formateurs étaient convaincus de la nécessité d'utiliser les TIC dans leur cours et d'en faire un objet d'apprentissage pour les apprenants (cf. point a). Sans doute, une partie d'entre eux n'estime pas avoir besoin de ce type de formation ? Il n'en reste pas moins que deux tiers sont convaincus de la nécessité de proposer des formations TIC dans notre offre.

Près de la moitié des répondants a stipulé que les maths sont un point faible (voir plus haut). Pourtant, leur premier besoin en formation n'est pas les maths. Les formations dont ils ont le plus besoin semblent en fait celles qui les intéressent le plus, celles qu'ils désirent le plus suivre, même s'il s'agit de domaines qui sont déjà leurs points forts.

Des différences sont donc constatées entre les points forts que les formateurs s'attribuent et les formations qu'ils jugent utiles. Peut-être la question de l'utilité a-t-elle aussi été considérée de façon générale. Les formateurs peuvent juger les formations utiles même s'ils n'en ont pas besoin personnellement. Nous verrons plus loin si cette hypothèse se vérifie.

Interrogés sur les formations qu'ils suivraient prioritairement (cf. question 23 de notre questionnaire), nous obtenons les réponses suivantes. Nous avons retenu ici celles qui concernaient au moins 20% de notre échantillon.

**FIGURE 30 : FORMATIONS À SUIVRE EN PRIORITÉ**



Les questions liées à la mémorisation semblent intéresser les formateurs de notre échantillon puisque 63 d'entre eux (soit 53,39%) suivraient prioritairement une formation sur les techniques de mémorisation et 24 autres (soit 20,34%) s'inscriraient à une session sur les traces des apprentissages.

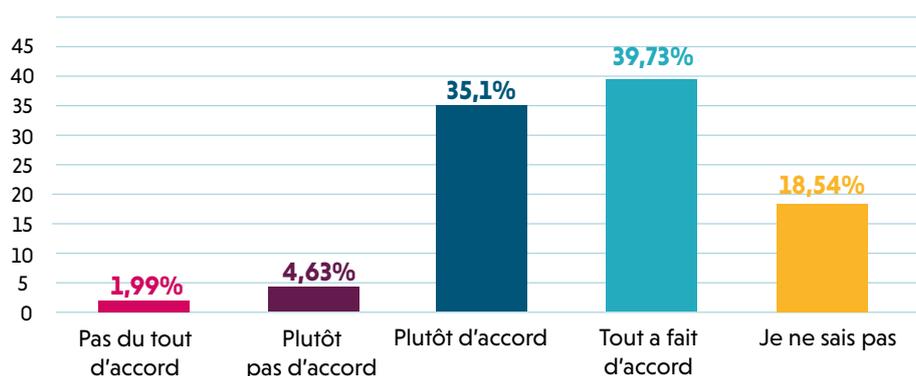
La gestion de groupe d'apprenants semble également au cœur des préoccupations via la gestion de l'hétérogénéité de niveaux (46 personnes sur 118, soit 38,98%), l'identification des besoins des apprenants en partant de leur réalité (44 personnes sur 118, soit 37,29%) ou encore la gestion des relations interculturelles (23 personnes sur 118, soit 19,49%). Il en est de même pour les questions pédagogiques avec par exemple les questions suivantes : comment construire une progression (40 personnes sur 118, soit 33,90%) et comment évaluer la progression des apprenants (37 personnes sur 118, soit 31,36%) ou comment construire une séquence pédagogique (26 personnes sur 118, soit 22,03%). Enfin, le recours à la gestion mentale dans les groupes (41 personnes sur 118, soit 34,75%) et la métacognition (26 personnes sur 118, soit 22,03%) sont également des sujets choisis par les répondants.

Parmi les suggestions des répondants, on trouve prioritairement des formations (10 propositions sur les 19) en lien avec les TIC, par exemple : comment utiliser les TIC en alpha, comment travailler en distanciel, comment favoriser les interactions dans un groupe qui travaille à distance, les traces numériques en alphabétisation.

Nous avons également soumis aux répondants des formations de type « supports d'apprentissage » et leur avons demandé lesquelles ils suivraient prioritairement (cf. question 24 de notre questionnaire). 75 d'entre eux (soit 63,56%) s'inscriraient à une formation qui présenterait des livres utiles pour l'alpha et/ou le FLE et qui expliquerait comment les exploiter. Le jeu en alpha est également choisi par 58 formateurs de notre échantillon (soit 49,15%) et l'exploitation d'un film rencontre également l'intérêt de 37 personnes (soit 31,36%). Parmi les suggestions proposées par les répondants, on trouve le recours au chant, à l'image dont la vidéo, à la musique en général ou encore les sorties.

Par ailleurs et nonobstant le contenu, les formateurs de notre échantillon souhaitent que du temps soit consacré lors de la formation aux possibilités de transfert du contenu dans leur groupe alpha et/ou FLE (cf. item 6 de la question 25 de notre questionnaire).

**FIGURE 31 : TRAVAILLER LE TRANSFERT PENDANT LA FORMATION**



Même si les intérêts sont très variés en matière de formation, il nous semble que le fait d'avoir demandé aux formateurs de notre échantillon de sélectionner les formations qu'ils suivraient en priorité nous permet d'établir des liens avec leurs points forts et points faibles. Ces liens sont bien sûr à prendre avec prudence, des corrélations n'ont pas été établies entre ces variables.

Ainsi, parmi les compétences qui étaient citées comme points forts par les uns et points faibles par les autres, nous avons relevé l'évaluation des progrès des apprenants, l'utilisation des outils numériques, l'animation de groupes multi-niveaux et les méthodes pour travailler la grammaire et la conjugaison. Or, une partie de ces formations sont effectivement choisies prioritairement par nos répondants, on peut faire l'hypothèse d'une certaine cohérence dans les réponses des formateurs de notre échantillon.

Un autre point qui mérite d'être relevé est l'intérêt pour les TIC qui sans doute est lié à la pandémie actuelle mais qui pourrait perdurer vu la nécessité, rapportée par une partie de notre échantillon, de lutter contre la fracture numérique en alphabétisation.

Nous verrons dans la section suivante si ces tendances se confirment.

### e) Les suggestions de formation

A la question « avez-vous une suggestion de sujet de formation » (cf. question 33 de notre questionnaire), nous avons obtenu un total de 81 réponses.

Parmi celles-ci, ce sont les formations aux TIC qui rencontrent le plus d'intérêt (25 suggestions, soit 30,86% des réponses). Les suggestions proposées sont très variées, elles concernent les méthodes pour enseigner à distance aux apprenants notamment le français oral, l'utilisation d'outils numériques en présentiel et à distance, l'utilisation d'applications, le montage vidéo ou encore globalement la lutte contre la fracture numérique. Le domaine est vaste et les demandes le sont tout autant.

Les autres suggestions sont elles aussi très diverses. Notons néanmoins des demandes sur la gestion de l'hétérogénéité des niveaux (4 demandes), des méthodes « pratiques » et directement utilisables pour l'apprentissage du français oral (4 demandes), la méthode verbo-tonale (3 demandes), l'utilisation de la gestion mentale dans les groupes (2 demandes), aborder l'écrit dans un groupe débutant (2 demandes), les questions interculturelles (2 demandes). La plupart de ces demandes existe déjà dans notre offre de formation, elles témoignent sans doute de l'adéquation de notre offre aux besoins des formateurs.

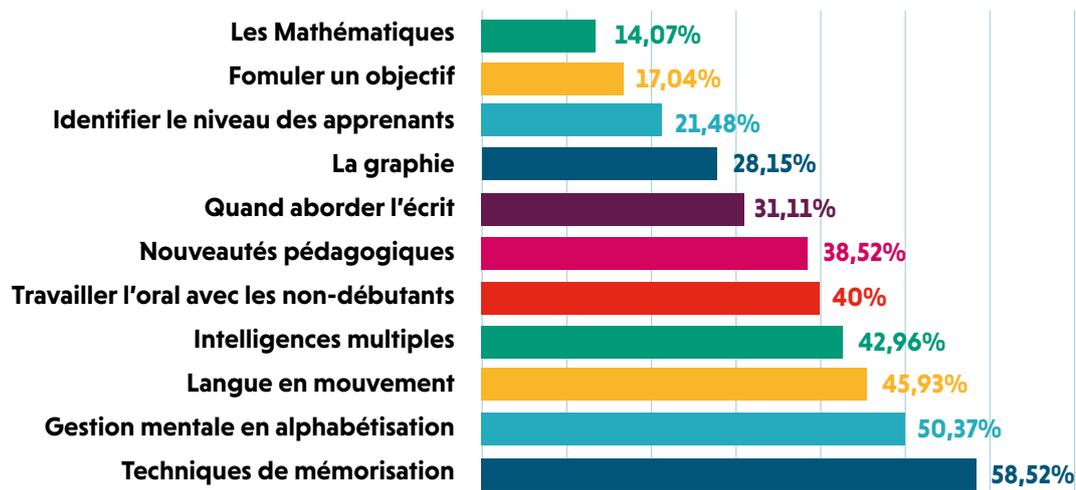
Parmi les suggestions originales, relevons les thématiques suivantes : les techniques d'apprentissage qui sollicitent le corps pour libérer la parole et l'écrit comme les techniques théâtrales, développer l'esprit critique, travailler en équipe ou encore l'approche neurolinguistique.

Il est à noter par ailleurs que 23 personnes n'ont aucune suggestion à apporter. Différentes hypothèses peuvent l'expliquer : soit effectivement notre offre leur convient, soit elles ont des difficultés à identifier leurs besoins ? Pourtant, 96,03% de notre échantillon ont exprimé le besoin de se former (cf. b) et 77,07% ont le projet de s'inscrire à une formation organisée par LEE Bxl.

Afin d'approfondir les besoins en formation dans les domaines pédagogique (cf. question 34 de notre questionnaire), de l'animation proprement dite (cf. question 35 de notre questionnaire) et relatifs aux TIC (cf. questions 36, 37, 38 et 39 de notre questionnaire), nous avons poursuivi notre investigation à partir d'items plus précis.

Ainsi, nous avons proposé des contenus pédagogiques tels que les techniques de mémorisation, les intelligences multiples, la langue en mouvement, le travail du français oral avec les non débutants, la graphie... Nous avons obtenu les résultats suivants :

**FIGURE 32 : SOUHAITS DE CONTENUS PÉDAGOGIQUES**

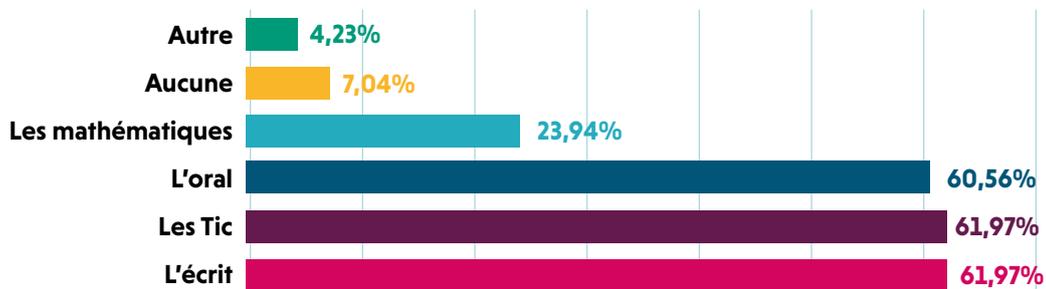


On constate que les scores obtenus sont cohérents d'une part avec les besoins exprimés précédemment (cf. d) et d'autre part avec les suggestions proposées à la question libre de notre questionnaire (cf. question 33). Ainsi, 79 répondants (soit 58,52%) souhaiteraient suivre une formation sur les techniques de mémorisation, 68 s'inscriraient à une formation traitant de la gestion mentale en alphabétisation (soit 50,37% de notre échantillon), 62 personnes participeraient à une formation qui soutient la perception des sons de la langue comme la langue en mouvement (soit 45,93%) ou encore 58 personnes aimeraient être initiées aux intelligences multiples (soit 42,96%). Ces formations figurent déjà dans notre offre de formation à l'exception de la formation aux intelligences multiples.

Certaines propositions, plus pointues comme le travail spécifique de la graphie, l'introduction d'apprentissage de l'écrit ou encore le travail de l'oral avec les non-débutants, rencontrent l'intérêt d'une partie de nos répondants. Ces questions très spécifiques pourraient peut-être faire l'objet d'un autre modèle d'action que la formation traditionnelle. En effet, la création de séminaires sur des sujets particuliers et bien circonscrits pourraient amener les formateurs à se rencontrer et à coconstruire des réponses aux questions qui les préoccupent.

Une autre forme de rencontre semble intéresser les formateurs de notre échantillon (cf. question 55 de notre questionnaire). Il s'agit des échanges de pratiques qui sont retenus par 71 répondants et qui concerneraient les thématiques suivantes :

**FIGURE 33 : THÉMATIQUES RETENUES POUR LES ÉCHANGES DE PRATIQUE**



Dans le trio de tête, on retrouve l'écrit et les TIC (44 réponses, soit 61,97%) et immédiatement après l'oral (43 réponses, soit 60,56%). Nous retrouvons ensuite assez étonnamment les mathématiques (17 réponses, soit 23,94%) qui ne sont sélectionnées en tant que projet de formation que par très peu de répondants (14,07% de notre échantillon) mais qui sont des compétences jugées principalement comme des points faibles (68 répondants, soit 50,37%).

Les souhaits relatifs à l'animation des cours sont les suivants : l'utilisation du matériel audiovisuel (63 formateurs de notre échantillon, soit 46,67%), l'apprentissage par le jeu (59 réponses sur 135, soit 43,70%), la gestion des particularités au sein d'un groupe (49 réponses sur 135, soit 36,30%), l'animation d'un atelier d'écriture (49 réponses sur 135, soit 36,30%), le théâtre comme outil d'apprentissage (41 réponses sur 135, soit 30,37%), l'apprentissage en groupe (40 réponses sur 135, soit 29,63%) ou encore la gestion de conflits (27 réponses sur 135, soit 20%).

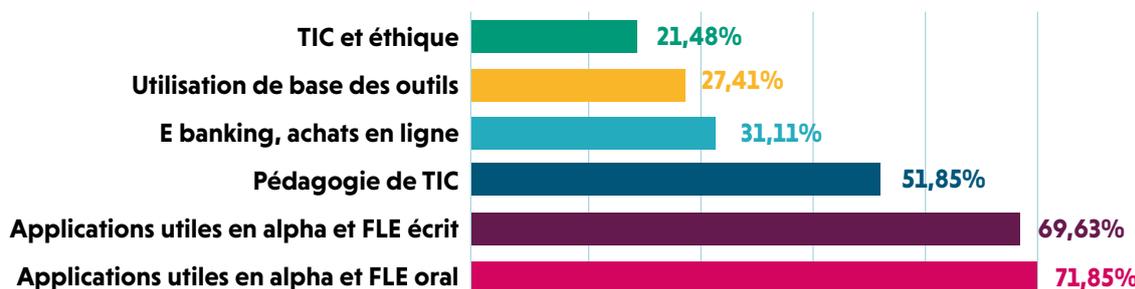
Interrogés sur leur utilisation des outils TIC dans la vie de tous les jours, les formateurs situent leur degré de maîtrise à 6,67/10 de moyenne. Ce degré de maîtrise chute à 5,7/10 lorsqu'ils doivent utiliser les TIC comme supports dans leur cours. Il baisse encore s'ils doivent apprendre aux apprenants à les utiliser, le score s'élève alors à 4,99/10 de moyenne.

Ces scores nous montrent bien les différents niveaux où des formations TIC sont nécessaires. Il convient sans doute d'abord de renforcer l'utilisation personnelle des outils TIC de base (les fonctions de base de l'ordinateur dont les recherches sur le net, l'identification et le classement de fichiers, le transfert de données, par exemple du gsm vers le pc, la connexion au wifi, le réglage des paramètres classiques : son, images...). Il faudra sans doute également former les formateurs à la pédagogie des TIC (utilisation critique et avertie des TIC comme médias d'apprentissage : leurs plus-values, leurs limites) et les encourager à lutter contre la fracture numérique en alphabétisation.

Les besoins en formation exprimés par nos répondants confirment effectivement cette nécessité d'organiser des formations de niveaux différents.

Voici les résultats récoltés :

**FIGURE 34 : BESOINS EN FORMATION TIC**



#### f) Synthèse de cette troisième partie

Interrogés sur leurs représentations de leur métier, les formateurs interrogés identifient trois points d'attention principaux : l'enseignement de la langue, la participation des apprenants – que ce soit dans le choix des objectifs d'apprentissage ou le développement de l'esprit critique - et l'accueil de ceux-là dans un lieu convivial favorisant la rencontre. La pédagogie est donc bien au centre de leur métier même s'ils ne négligent pas leur rôle d'animateur en favorisant une ambiance chaleureuse où les démarches administratives peuvent également être soutenues.

Ces résultats confirment bien les rôles multiples des formateurs en alphabétisation et/ou en FLE qui sont chargés d'enseigner le français mais dans une perspective d'émancipation, c'est certainement le cas pour ceux qui travaillent en Cohésion sociale ou en Éducation permanente.

Sans doute lié au contexte actuel, un quatrième rôle se dégage aussi largement : le travail des TIC dans un objectif de lutte contre la fracture numérique en alphabétisation et dans le but de les utiliser comme supports d'apprentissage. En effet, des applications comme WhatsApp ou les visioconférences qui sont maintenant largement utilisées pourraient continuer à être exploitées pour soutenir la cohésion du groupe et l'apprentissage du français oral.

La majorité des répondants estiment qu'il est indispensable de continuer à se former. En effet, les formations permettent de rencontrer des pairs et d'échanger à propos de ses pratiques mais aussi de s'informer des nouveautés en matière d'enseignement-apprentissage. La dimension de rencontre et de partage semble effectivement très importante d'autant que les formateurs de notre échantillon paraissent plutôt livrés à eux-mêmes. Ainsi, interrogés sur leurs ressources, ils se désignent eux-mêmes en premier lieu. Viennent ensuite les collègues – l'équipe ou le coordinateur – les formations proposées par LEE Bxl et les centres de documentation.

Globalement, toutes nos propositions de formation ont été jugées utiles avec néanmoins des scores les plus élevés pour les suggestions suivantes : l'apprentissage du français écrit, des méthodes de correction de la prononciation du français, l'évaluation des apprentissages et l'apprentissage du français oral.

Parmi les formations jugées prioritaires, ils choisissent celles portant sur les techniques de mémorisation, la gestion de l'hétérogénéité de niveaux des apprenants, les relations interculturelles, la création d'un programme de formation ou encore l'évaluation des progrès des apprenants.

Les formations en lien avec les TIC sont bien sûr également plébiscitées. Celles-ci devraient viser aussi bien l'acquisition de compétences de base (par exemple : l'identification et le classement de fichiers, le transfert de données, par exemple du gsm vers le pc, la connexion au wifi, le réglage

des paramètres classiques : son, images...) que des applications utiles en alphabétisation et/ou FLE ou encore les moyens de lutter contre la fracture numérique en alphabétisation. En effet, si les formateurs de notre échantillon s'attribuent un 7/10 quant à leur utilisation des TIC dans leur vie quotidienne, cette moyenne chute lorsqu'elle concerne leur contexte professionnel. Ils se sentent moins à l'aise pour utiliser les TIC comme supports d'apprentissage ou encore pour apprendre aux apprenants à utiliser les applications courantes.

Les propositions de contenus de formation suggérées par les formateurs de notre échantillon sont cohérentes avec les choix prioritaires qu'ils ont exprimés. Il s'agit d'abord de formations TIC et ensuite de formations qui font déjà l'objet d'une offre dans notre carnet (par exemple : les questions interculturelles, la méthode verbo-tonale, l'apprentissage du français oral et/ou l'écrit). Par ailleurs, près d'un tiers des personnes ayant répondu à cette question n'a pas de suggestion à proposer. Nous avons émis l'hypothèse que notre offre correspondait sans doute assez bien à leurs besoins.

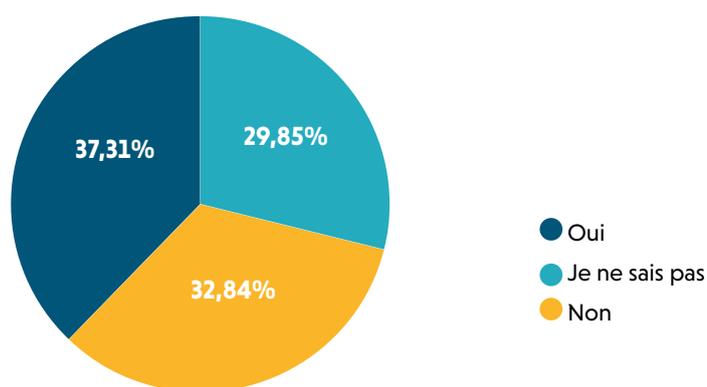
Enfin, nous avons relevé des demandes de contenus très spécifiques comme le travail de la graphie, l'introduction de l'apprentissage de l'écrit ou encore le travail de l'oral avec les non-débutants, qui rencontrent l'intérêt d'une partie de nos répondants. Nous avons suggéré que ces questions très pointues pourraient faire l'objet d'un autre modèle d'action. En effet, la création de séminaires sur des sujets particuliers et bien circonscrits pourraient amener les formateurs à se rencontrer et à coconstruire des réponses aux questions qui les préoccupent. Cette proposition sera traitée dans le chapitre 6.

## 4. Les modalités d'organisation

Dans ce chapitre, nous allons tenter de déterminer la ou les périodes les plus favorables pour organiser des formations (voir questions 41 et 42 de notre questionnaire).

Si on observe les réponses obtenues à la question « La période durant laquelle se déroule la formation est-elle un obstacle à votre participation ? », on obtient près d'un tiers de « oui », un tiers de « non » et un tiers de « je ne sais pas ».

FIGURE 35 : INFLUENCE DES DATES DE PROGRAMMATION SUR L'INSCRIPTION EN FORMATION



Les 50 personnes (sur 134, soit 37,31%), qui ont répondu par l'affirmative, ont également pu se prononcer sur la période qui leur semblait la plus favorable pour participer aux formations. 27 d'entre-elles (soit 54%) choisissent celle des congés scolaires contre 13 (soit 26%) qui préféreraient que les formations soient proposées en dehors de cette période. Ils optent également pour l'organisation des formations en journée (22 sur 50, soit 44%) plutôt qu'en soirée (9 sur 50, soit 18%). 14 personnes (28%) apprécieraient que des formations leurs soient proposées le samedi.

Le fait de grouper ou non les journées de formation ne semble pas être un critère très déterminant puisque 13 personnes (26%) souhaitent que les journées se suivent tandis que 11 autres (22%) pencheraient pour des jours éloignés. 9 réponses « autre » suggèrent des modalités très différentes : les après-midis, en fin de semaine, un même jour chaque semaine hors des congés scolaires ou encore des jours groupés avec un maximum de 4 jours.

Cette question ne rencontre donc pas de réponse claire. Si nous avions questionné l'ensemble de notre échantillon plutôt que seulement ceux qui accordaient de l'importance à la période de programmation, peut-être aurions-nous eu davantage d'indications ? Rien n'est moins sûr car les groupes d'apprenants qui relèvent de la promotion sociale, de la COCOF primo-arrivants ou encore de l'insertion socio-professionnelle ont une charge-horaire contraignante et leurs formateurs ne peuvent donc pas facilement se libérer. Cette réalité n'est pas celle de la Cohésion sociale et de l'Education permanente où le nombre d'heures par semaine étant moins important, il est éventuellement possible de déplacer les cours dans la semaine. De même le statut – salarié ou volontaire – des répondants a certainement une influence sur les réponses.

#### **a) Synthèse de cette quatrième partie**

Une période propice à l'organisation des formations selon des critères précis ne se dégage donc pas de notre sondage, les avis sont très partagés et témoignent sans doute des modalités d'action très différentes des associations du secteur de l'alphabétisation et/ou du FLE.

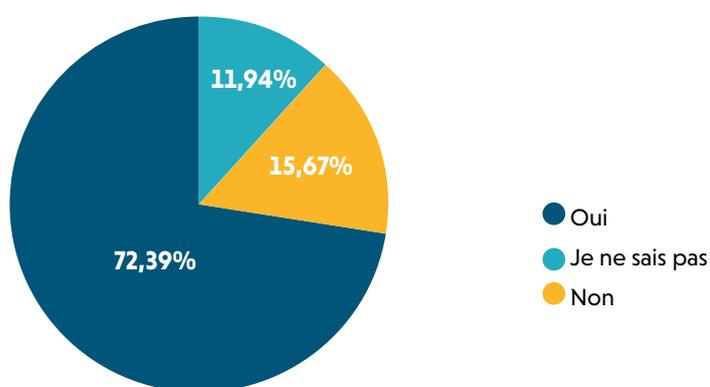
## 5. La communication de notre offre de formation

Dans ce chapitre, nous allons aborder les questions relatives non seulement à la communication de notre offre mais aussi à la lisibilité de celle-ci (cf. questions 45 et 46 de notre questionnaire) et à la procédure d'inscription.

### a) L'information

Sur les 134 personnes qui répondent à cette question (cf. question 43 de notre questionnaire), 97 (soit 72,39%) estiment être correctement informées des formations proposées par LEE Bxl, 21 personnes (soit 15,67%) ne sont pas d'accord avec cette proposition et 16 (soit 11,94%) ne se prononcent pas.

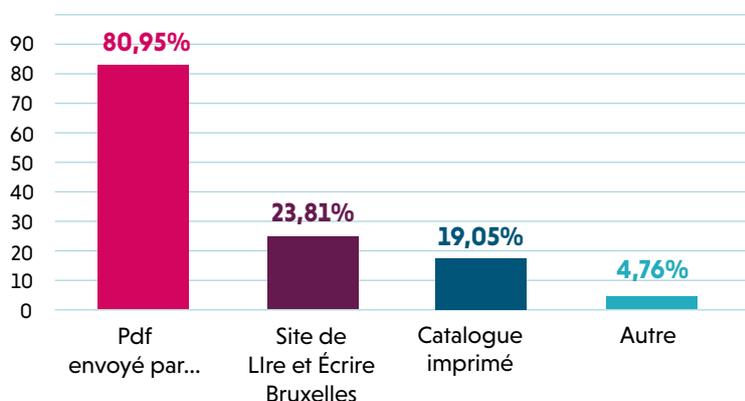
FIGURE 36 : BONNE COMMUNICATION DES FORMATIONS PROPOSÉES PAR LEE BXL



### b) Le support d'information

Nous avons proposé différents supports pour communiquer notre offre (cf. question 44 de notre questionnaire) : le catalogue en version pdf envoyé par mail, le site internet ou encore l'envoi postal d'un catalogue-papier. Nous avons obtenu très peu de réponses car seules 21 personnes ont complété cette question. Voici néanmoins les résultats :

FIGURE 37 : SUPPORTS DE COMMUNICATION



Le support électronique semble donc privilégié, ce qui confirme le sondage que nous avons envoyé aux associations de notre réseau alpha/FLE en avril 2020 avant la publication du catalogue pour l'année académique 2020-2021 et qui encourageait également la version numérique. Notre offre 20-21 a donc bien été adressée par mail aux associations et aux formateurs ayant participé récemment à une formation de notre programmation. Ce canal semble donc bien fonctionner car nous n'avons pas constaté de diminution du nombre d'inscriptions.

### c) La lisibilité du catalogue

Afin de connaître l'opinion de nos répondants sur la lisibilité de l'offre de formation de LEE Bxl (cf. question 45 de notre questionnaire), nous avons ciblé les aspects qui pouvaient potentiellement poser problème dans notre catalogue : l'accessibilité des contenus, la pertinence de proposer un agenda, la transparence des titres, la taille des descriptifs ou encore la référence à d'autres lieux de formation.

Avant de présenter les résultats, il convient de signaler que cette question n'a été complétée que par 21 personnes et que plus des 2/3 de celles-ci ont coché la réponse « je ne sais pas », la portée des réponses est donc particulièrement limitée.

Néanmoins, nous pouvons relever que ceux qui se sont prononcés sur la question sont assez positifs : 8 répondants apprécient la présence de l'agenda qui permet rapidement de se rendre à l'information utile et 6 personnes considèrent qu'il est utile de renseigner d'autres lieux de formation. Pour 5 personnes, la taille des descriptifs est correcte tandis que 2 autres les jugent trop longs. Les intitulés de formation sont attractifs pour 5 personnes et au contraire, 2 personnes les trouvent rebutants. 4 personnes pensent que ces intitulés sont pertinents contre 2 qui estiment qu'ils ne donnent pas une idée précise du contenu. Enfin, il semblerait que les descriptifs de formation ne donnent pas nécessairement une idée précise du contenu qui sera abordé (4 le pensent contre 3 qui les jugent pertinents).

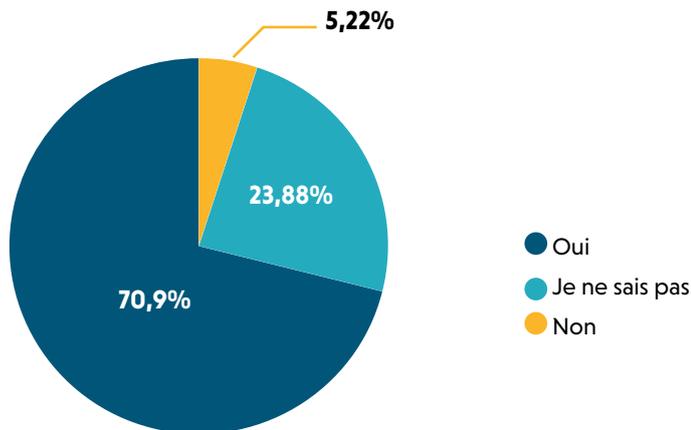
Les répondants ont ensuite eu l'occasion d'émettre une proposition pour améliorer la lisibilité de notre catalogue (cf. question 46 de notre questionnaire). A nouveau, peu de personnes, 11 au total, ont répondu à cette question. Parmi ces 11 réponses, 6 personnes n'ont pas de suggestion à proposer et 2 personnes n'ont jamais pris connaissance de notre catalogue et ne peuvent donc faire de proposition. Parmi les 3 dernières réponses, on note : faire des résumés succincts, aérer le texte ou encore rédiger les descriptifs en étant davantage concret.

Même si la plupart des commentaires sont plutôt positifs, il est dommageable pour notre sondage qu'aussi peu de personnes se soient arrêtées sur ces questions qui sont assez essentielles à nos yeux. La longueur de notre questionnaire a peut-être eu raison de leur motivation.

### d) La procédure d'inscription

Pour terminer cette série de questions en lien avec la communication, nous avons demandé aux répondants d'apprécier la procédure d'inscription (cf. questions 47 et 48 de notre questionnaire). Cette question a été complétée par 134 personnes dont voici les résultats :

FIGURE 38 : FACILITÉ DE L'INSCRIPTION



79,91% des répondants de notre échantillon (95 sur 134) estiment que la procédure d'inscription est facile contre 5,22% (7 sur 134) qui sont d'avis contraire. Questionnés sur les raisons de leur mécontentement, nous avons relevé notamment les réponses suivantes : réponse administrative trop longue, trop d'administratif, formulaire en ligne non disponible.

#### e) Synthèse de cette cinquième partie

72% des personnes ayant répondu à notre questionnaire estiment qu'elles sont bien informées de notre offre de formation. Peu de personnes se sont prononcées sur le support à privilégier – seuls 21 répondants – mais la majorité de ceux-ci souhaite obtenir la version numérique du catalogue plutôt qu'un imprimé adressé par la poste.

Enfin, la procédure d'inscription convient à 95 personnes sur 134 (soit 70,90% de notre échantillon). Il est à relever que les questions plus générales comme l'information de l'offre de formation ou encore la procédure d'inscription ont été complétées par un grand nombre de répondants contrairement aux questions plus précises ayant trait à la lisibilité.

Les questions en lien avec la lisibilité du carnet de formation n'ont pas rencontré beaucoup d'intérêt car elles n'ont été complétées que par 21 personnes dont les deux tiers étaient sans opinion.

Notre questionnaire étant assez long, les répondants arrivant à la question 41 ont sans doute ressenti de la lassitude. Cela expliquerait sans doute le peu de réponses obtenues en ce qui concerne la communication de notre offre.

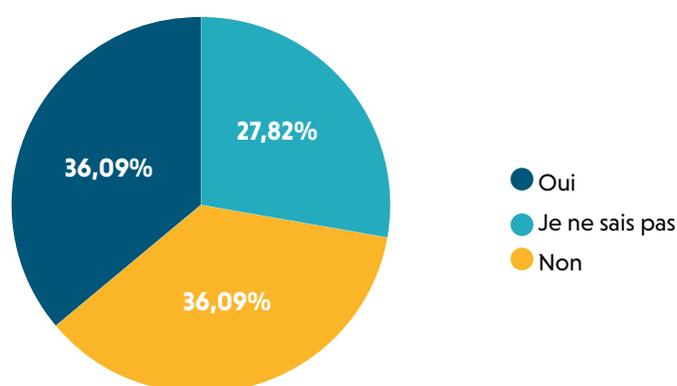
## 6. La politique de formation

Dans ce chapitre, nous aborderons des questions en lien avec les plans de formation présents dans les associations : Y a-t-il un nombre de jours dédiés à la formation par an ? Les formateurs sont-ils conseillés ou encouragés à se former ? Si oui, qui les conseille ? Y a-t-il des domaines privilégiés ?

### a) Le nombre de jours de formation par an

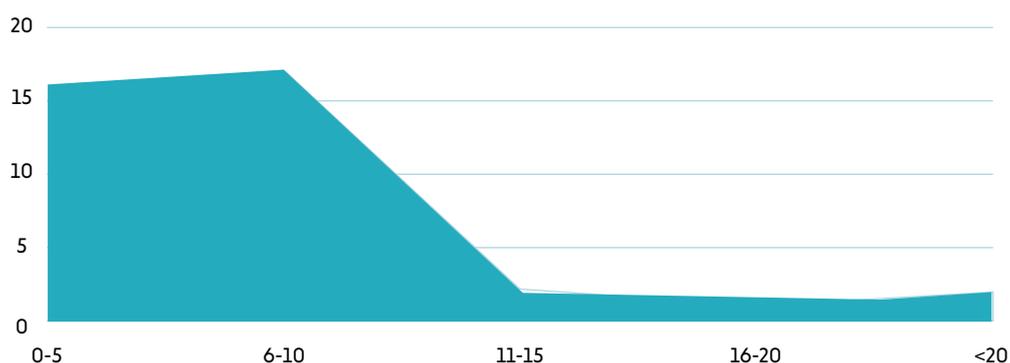
Plus d'un tiers des formateurs de notre échantillon (48 sur 133, soit 36,09%) déclare avoir un nombre fini de jours par an pour se former et une proportion égale de répondants n'est pas limitée dans le choix (48 sur 133, soit 36,09%) (cf. question 49 de notre questionnaire).

FIGURE 39 : NOMBRE DE JOURS DE FORMATION PAR AN



Interrogés sur le nombre de jours qu'ils peuvent consacrer annuellement à la formation continue (cf. question 50 de notre questionnaire), on constate les résultats suivants renseignés par seulement 38 répondants :

FIGURE 40 : NOMBRE DE JOURS DE FORMATION



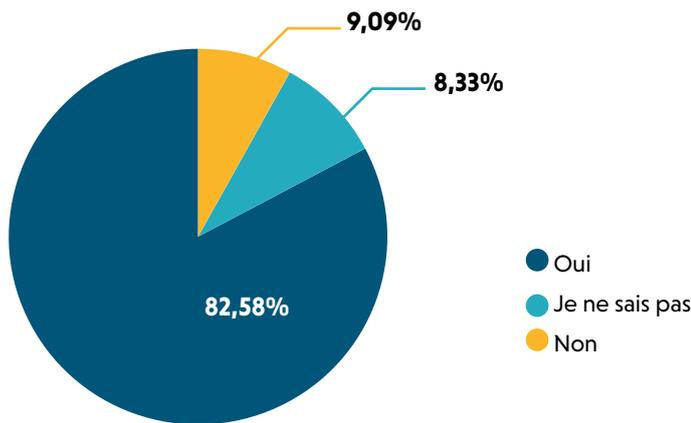
17 formateurs de notre échantillon (17 sur 38, soit 44,74%) peuvent potentiellement se former à raison de 5 à 10 jours par an et 16 autres (16 sur 38, soit 42,11%) ne disposent que de 5 jours maximum par an pour ce faire. 2 personnes (2 sur 38, soit 2,61%) déclarent avoir entre 11 et 15 jours dédiés à la formation, 1 autre (1 sur 38, soit 2,61%) entre 16 et 20 jours et 2 autres plus de 20 jours par année.

## b) Le plan de formations

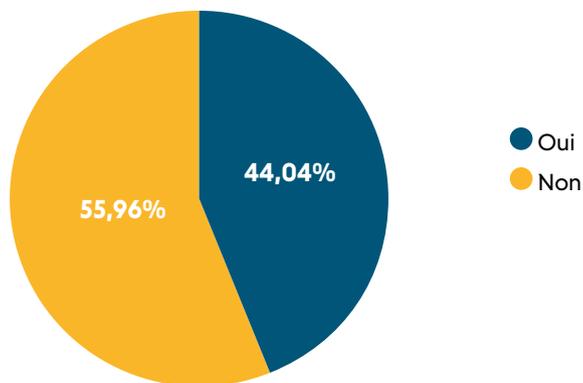
Plus de 80% de notre échantillon (109 sur 132 réponses, soit 82,58%) sont encouragés à suivre des formations (cf. question 51 de notre questionnaire). Interrogés sur les conseils éventuels dans le choix de celles-ci, près de la moitié des répondants reconnaissent être guidés (48 sur 109 réponses, soit 44,04%) tandis que l'autre moitié ne l'est pas (61 sur 109 réponses, soit 55,96%) (cf. question 52 de notre questionnaire).

Les deux schémas ci-dessous présentent ces résultats :

**FIGURE 41 : SENTIMENT D'ÊTRE ENCOURAGÉ À SUIVRE DES FORMATIONS**

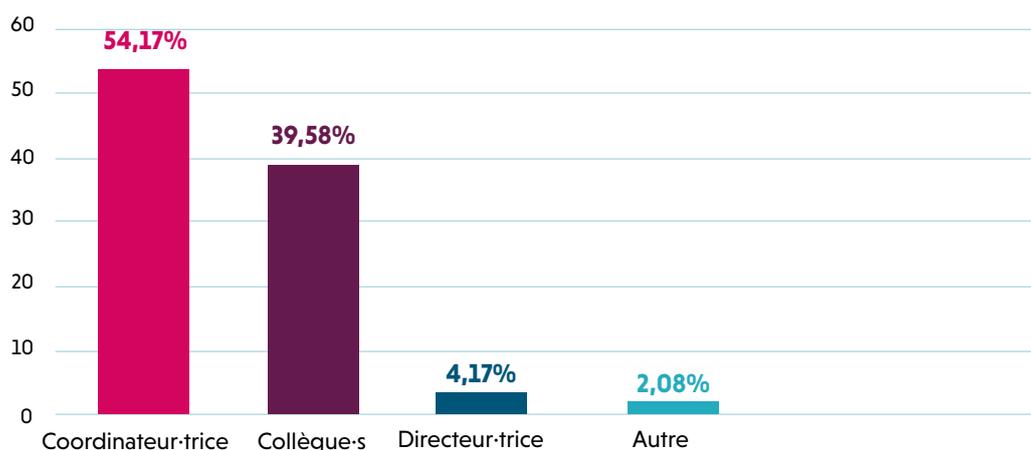


**FIGURE 42 : CONSEIL DANS LE CHOIX DES FORMATIONS**



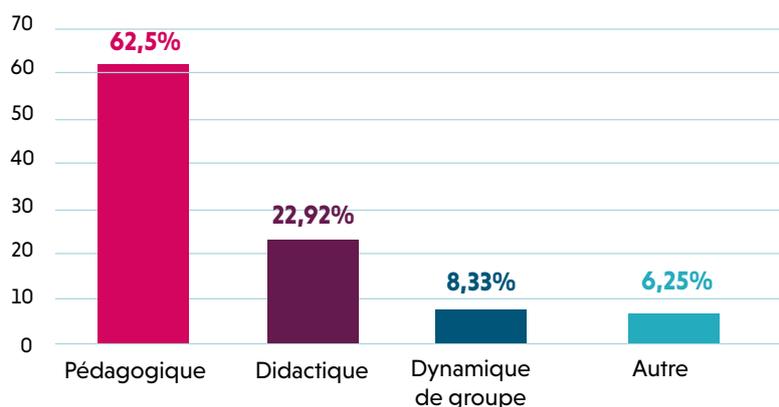
Les 48 personnes qui déclarent être incitées à s'inscrire en formation le sont par leur coordinateur (26 sur 48 réponses, soit 54,17%), par leur.s collègue.s (19 sur 48 réponses, soit 39,58%) ou encore par leur directeur (2 sur 48 réponses, soit 4,17%). La dernière personne désigne globalement son équipe, constituée des collègues et de la direction (cf. question 53 de notre questionnaire).

**FIGURE 43 : CONSEILLÉ PAR QUI ?**



Les formations conseillées sont principalement axées sur le domaine pédagogique (30 sur 48 réponses, soit 62,50%), puis didactique (11 sur 48, soit 22,92%) et enfin sur la dynamique de groupe (4 sur 48 réponses, soit 8,33%). Les 3 réponses « autre » sont les suivantes : savoir dire non, gérer ses émotions – utilisation des TIC – pas en pédagogie (cf. question 54 de notre questionnaire).

**FIGURE 44 : DOMAINES CONSEILLÉS**



### c) Synthèse de cette sixième partie

Plus d'un tiers des personnes interrogées dispose d'un nombre fini de jours pour se former annuellement. La majorité des répondants qui communiquent ce nombre nous indique qu'ils disposent de 10 jours maximum par an.

Plus de 80% des formateurs ayant complété le questionnaire sont encouragés à s'inscrire à des formations mais seulement 44,04% d'entre eux sont conseillés dans le choix de celles-ci. Lorsqu'ils sont guidés dans leur choix, ce sont principalement leur coordinateur ou encore leurs collègues qui s'en chargent. C'est le domaine pédagogique qui est le plus souvent recommandé.

## 7. Synthèse des réponses au questionnaire

**Échantillon** : 163 personnes

Notre échantillon de départ concernait au total 202 associations. 163 travailleurs de 73 associations différentes y ont répondu soit un score de 34,65% des associations contactées et une moyenne de 2,23 travailleurs par association.

### **Profil des répondants**

Plus de la moitié des répondants, soit 58,28% (95 sur 163 réponses) se réclament de la COCOF Cohésion sociale et 47,85% relèvent du secteur de l'Education permanente. Ces chiffres nous semblent bien représenter le paysage de l'alphabétisation et/ou du FLE en région bruxelloise où ce sont principalement la COCOF Cohésion sociale et la FWB Education permanente qui financent majoritairement les actions d'alphabétisation et/ou FLE.

La majorité des répondants sont des formateurs (71,78%) ou des enseignants (10,43%), cette représentation est cohérente vis-à-vis du public-cible de notre sondage.

79,14% des répondants sont salariés contre 20,25% qui sont volontaires. Une seule personne qui n'entre pas dans ces catégories est prestataire indépendante.

31,29% des répondants sont âgés de 50 à 59 ans, 23,31% ont entre 30 et 39 ans et 21,47% ont entre 40 et 49 ans (soit 21,47%). On peut donc constater que les secteurs de l'alphabétisation et du FLE sont occupés par des personnes plutôt mûres.

87% des répondants sont des femmes. Cette proportion est en corrélation avec les tendances dans les métiers de l'éducation.

Plus de la moitié des travailleurs, salariés ou bénévoles, qui ont participé à notre enquête sont occupés dans le secteur alpha et/ou FLE depuis plus de 5 ans.

L'enquête révèle le haut niveau d'études des répondants : 82,21% détiennent un diplôme de l'enseignement supérieur (35,51% ont un baccalauréat et 39,88% un master). Ces chiffres sont similaires à ceux de notre base de données qui recense les formateurs qui fréquentent nos formations.

Les deux cursus les plus souvent cités ont trait à la pédagogie (34,09%) et à la didactique du FLE (25,76%). Sous l'étiquette « pédagogie », nous pouvons épingler les répondants en langues française ou étrangères, ou encore en langues et lettres modernes. Viennent ensuite les filières suivantes : la psychologie, la sociologie ou les sciences sociales suivies de près par les romanistes, puis les philosophes ou encore les traducteurs. Les cursus des répondants de notre échantillon sont très variés. On peut arriver en alphabétisation et/ou en FLE par des chemins fort divers ce qui peut s'expliquer notamment par le manque de filière officielle dédiée à l'alphabétisation.

Quant au public accueilli par nos répondants, il concerne principalement l'alphabétisation (65,64%) et le FLE de base (59,51%) contre 37,42% qui déclarent s'adresser à des apprenants scolarisés, relevant du FLE.

### **Participation aux formations de LEE Bxl**

131 personnes sur les 161 répondants ont déjà suivi une formation organisée par LEE Bxl (soit 81,73%). Plus de la moitié de notre échantillon y a participé endéans les 2 ans. Les raisons invoquées pour ne pas fréquenter nos formations relèvent principalement d'incompatibilités horaires ou d'un manque de temps pour se former.

La majorité des répondants sont soit plutôt satisfaits (76 réponses sur 132, soit 58,02%), soit tout à fait satisfaits (45 sur 132 réponses, soit 34,35%) des formations auxquelles ils ont participé. Les formations répondent à leurs besoins et les contenus sont adaptés à la réalité du terrain. 2/3 de notre échantillon déclarent venir en formation pour rencontrer d'autres formateurs.

30 répondants sur 160 (soit 18,75%) ont été encouragés à participer soit à *Découverte de l'alphabétisation* et soit à la *Formation de base*. 33 répondants (soit 20,63%) signalent par ailleurs qu'ils ont pris part aux deux formations. Les formateurs qui s'adressent à un public alpha ont davantage participé à la *Découverte de l'alphabétisation* (19,81%) ou aux deux (23,58%).

6 formations de notre offre semblent constituer « un kit de base » pour les formateurs lambda. Il s'agit de celles qui permettent d'identifier le public (*Test de positionnement*), de s'initier à l'alphabétisation (*Formation de base*), de s'approprier une méthodologie à l'oral (*Pourquoi Pas!*) et à l'écrit (*ECLER et la Roue de la grammaire*), et d'introduire un support pédagogique ludique pour l'apprentissage du français (*Le jeu en alpha*).

77,07% des répondants (soit 121 sur 157) se déclarent prêts à s'inscrire prochainement à l'une de nos formations.

Plus de la moitié des participants ont déjà suivi une formation dans un autre organisme (soit 52,53%). Le panel des lieux de formation est très varié. Il s'agit notamment de CFS asbl, de l'UCLouvain, de Proforal, du CBAI ou encore de l'Alliance française.

### **Besoins ressentis**

Les trois missions principales qui se dégagent pour les formateurs de notre échantillon sont : enseigner le français oral et/ou écrit (58,39%), favoriser la participation des apprenants dans leur parcours de formation (53,42%) et offrir un lieu de rencontre et/ou de socialisation aux apprenants (42,86%). Vu le contexte actuel, l'initiation des apprenants aux TIC et la lutte contre la fracture numérique sont également des enjeux importants.

74,81% de notre échantillon sont tout à fait d'accord et 21,48% plutôt d'accord pour déclarer qu'il est indispensable de continuer à se former. La formation continuée semble être une évidence pour une grande partie de nos répondants et les échanges entre pairs n'y sont pas étrangers.

La première ressource sur laquelle les formateurs interrogés peuvent compter est d'abord eux-mêmes (84,77%), puis l'internet et les collègues.

Leurs points forts sont les suivants : l'animation des séances (77,78%), la capacité à apprendre et à travailler avec ses collègues (71,85%), l'écoute des besoins des apprenants (68,15%) et la gestion de la diversité culturelle dans les groupes d'apprenants (62,22%). Enfin, la préparation des séquences pédagogiques est un point fort relevé par plus de la moitié de notre échantillon.

Les deux points faibles énoncés sont l'apprentissage des mathématiques (50,37%) et dans une moindre mesure, l'utilisation d'applications numériques courantes (44,44% sont en difficulté et 23,70% estiment qu'il s'agit d'un point fort).

Les formations jugées les plus utiles sont celles qui visent l'apprentissage du français écrit (91,11% de notre échantillon), des méthodes de correction de la prononciation du français (90,37%), l'évaluation des apprentissages (89,63%) et l'apprentissage du français oral (88,89%). Les formations aux TIC et aux mathématiques rencontrent moins d'intérêt. Les formations qu'ils choisissent sont peut-être celles qui les intéressent le plus même s'il s'agit de domaines qui sont déjà leurs points forts.

Les formations qu'ils suivraient en priorité sont les techniques de mémorisation (53,39%), la gestion de l'hétérogénéité de niveaux (38,98%), l'identification des besoins des apprenants (37,29%) ou encore la gestion des relations interculturelles (19,49%).

Les suggestions principales de formation sont en lien avec les TIC (utiliser les TIC en alpha, travailler et favoriser les interactions dans un groupe en distanciel, les traces numériques en alphabétisation). Les autres propositions sont très variées : la gestion de l'hétérogénéité des niveaux, des méthodes « pratiques » et directement utilisables pour l'apprentissage du français oral, la méthode verbo-tonale, l'utilisation de la gestion mentale dans les groupes, aborder l'écrit dans un groupe débutant, les questions interculturelles.

Certaines propositions, plus pointues comme le travail spécifique de la graphie, l'introduction de l'apprentissage de l'écrit ou encore le travail de l'oral avec les non-débutants, rencontrent également l'intérêt d'une partie de nos répondants.

Des échanges de pratique sur les sujets suivants intéresseraient les répondants : l'écrit et les TIC (61,97%) et immédiatement après l'oral (60,56%). Les mathématiques sont retenues par 23,94% de notre échantillon.

### **Modalités d'organisation**

Une période propice à l'organisation des formations selon des critères précis ne se dégage donc pas de notre sondage, les avis sont très partagés et témoignent sans doute des modalités d'action très différentes des associations du secteur de l'alphabétisation et/ou du FLE.

### **Communication de l'offre de formations**

72,39% de répondants estiment être correctement informés des formations proposées par LEE Bxl.

L'envoi de l'offre sur un support électronique est privilégié.

Trop peu de personnes se sont prononcées sur la lisibilité de notre carnet de formation pour pouvoir réellement tenir compte des commentaires. Ces questions seront approfondies lors des entretiens semi-directifs.

79,91% des répondants de notre échantillon estiment que la procédure d'inscription est facile.

### **Politique de formation**

Une proportion égale (36,09%) des répondants déclare avoir un nombre fini de jours par an pour se former tandis que d'autres ne sont pas limités dans le choix.

17 formateurs (44,74%) peuvent potentiellement se former à raison de 5 à 10 jours par an et 16 autres (42,11%) ne disposent que de 5 jours maximum par an pour le faire.

82,58% de notre échantillon sont encouragés au sein de leur institution à suivre des formations, la moitié d'entre eux est guidée dans le choix de celles-ci. Ce sont les coordinateurs ou directeurs ou encore les collègues qui les y incitent.

Le domaine pédagogique est le plus souvent recommandé.

## IV. Analyse des entretiens semi-directifs

Les entretiens semi-directifs ont été menés durant le mois d'avril dans un contexte sanitaire complexe et incertain où subsistaient de nombreuses questions (reprise ou non des activités en présentiel, assouplissement ou non des mesures sanitaires...) qui n'ont certes pas facilité les échanges et les projections en formation.

Ces interviews ont dû se faire à distance avec des connexions parfois instables qui ont rendu certains échanges assez décousus. La plupart des associations contactées étant en télétravail, nous n'avons pas toujours pu interviewer des formateurs alors qu'ils étaient notre public cible. Ainsi sur les 8 interviews réalisées, 3 répondants étaient des coordinateurs qui n'avaient pas tous une vue exhaustive sur les formations suivies par leur équipe ou sur leurs besoins. Vu le contexte de télétravail, ils n'avaient pas eu nécessairement l'occasion de préparer cette interview avec leurs collègues.

Enfin, le travailleur de LEE Bxl qui a mené les interviews était non seulement novice dans ce type d'exercice mais aussi nouveau dans le secteur de l'alphabétisation et/ou du FLE.

Ces différents écueils ne nous ont pas permis de réaliser une réelle analyse de contenu aussi approfondie que nous l'aurions souhaitée. Nous allons donc plutôt synthétiser les idées essentielles qui en ressortent.

Globalement, les informations obtenues confortent les résultats de l'analyse des questionnaires, nous allons maintenant les présenter.

En comité de suivi, nous avons déterminé que les associations à contacter seraient soit déjà venues en formation à LEE Bxl ou non et seraient ou non conventionnées avec nous. Ce choix visait à diversifier notre panel et tenter de répondre à nos hypothèses de départ (cf. page 3).

Voici donc la répartition des travailleurs interviewés dans cette configuration :

	Conventionnés avec LEE Bxl	Non conventionnés avec LEE Bxl
Déjà venus en formation à LEE Bxl	1	3
Jamais venus en formation à LEE Bxl	1	3

Afin de préserver l'anonymat des personnes interviewées qui ont aimablement répondu à nos questions en leur nom propre, nous ne mentionnerons pas l'identité des associations sollicitées.

Le fait d'être ou non en convention avec LEE Bxl et d'avoir un formateur détaché de notre association dans la leur ne semble pas être un critère déterminant en ce qui concerne notre échantillon. Seule une personne sur les 8 ne connaissait pas notre mission de formation du secteur et elle travaille pourtant dans une association où un formateur de LEE Bxl donne cours.

## 1. Le profil des interviewés

Le profil est conforme à celui des personnes qui ont répondu à notre questionnaire écrit :

- Les secteurs représentés sont multiples : Cohésion sociale, Education permanente et Insertion socioprofessionnelle. Le seul secteur non représenté ici est la promotion sociale.
- La fonction des répondants : comme signalé plus haut, 3 personnes interviewées sont coordinateurs pédagogiques et les 5 autres sont formateurs.
- 2 interviewés sur 8 sont volontaires.
- La moyenne d'âge est de 43,5 ans.
- Le genre des personnes est majoritairement féminin (un seul représentant masculin).
- La moyenne de l'ancienneté dans le secteur : 8 ans. Celle-ci est donc plus importante que pour l'échantillon de notre questionnaire. Ce sont surtout 2 personnes qui ont respectivement 20 et 24 ans dans le secteur qui ont fortement impacté cette moyenne sinon l'ancienneté des autres personnes est conforme à notre échantillon.
- Les interviewés sont détenteurs soit d'un baccalauréat, soit d'un master : logopède, régent en langues germaniques, traducteur, romaniste ou encore anthropologue. Ce critère est également en conformité avec les études réalisées par les répondants de notre questionnaire écrit.
- Le public cible des associations représentées : alpha, FLE de base et FLE scolarisé.

## 2. La participation aux formations organisées à Lire et Écrire Bruxelles

Parmi les 4 travailleurs qui ne sont jamais venus en formation chez nous, les raisons invoquées sont les suivantes : l'ignorance de notre offre de formation (1), la non-adéquation de celle-ci à leur rôle de coordinateur (2) et l'organisation préférentielle des formations pour l'équipe au sein de l'association même (1).

Les 4 travailleurs qui sont déjà venus en formation à LEE Bxl ont suivi la formation de base (3), des formations en didactique de l'écrit (Du sens au signe et ECLER) et de l'oral (Comprendre et parler) ou encore en pédagogie (Malette pédagogique, Roue de la grammaire).

Par ailleurs, une personne interviewée travaillant en FLE nous a confirmé que notre identité « alpha » l'encourage davantage à se tourner vers les opérateurs FLE comme Proforal pour se former. Cette même personne a par ailleurs l'impression que nous proposons davantage de formations pédagogiques que didactiques, donnée qui semble prioritaire pour elle en FLE.

Enfin, pour une autre, notre offre est davantage ciblée sur les formateurs débutants qu'avancés.

A l'exception d'une personne qui ne se forme qu'à LEE Bxl, les autres interviewés vont également se former ailleurs : le Collectif alpha, la CGE, le service d'Eco-pédagogie de ULiège, l'APEF, Bruxelles FLE ou encore la Croix Rouge.

### 3. Les besoins ressentis

Lors de l'interview, les questions à ce sujet ont uniquement ciblé la formulation de suggestions de formation.

Les suggestions sont tout à fait conformes à celles relevées lors de l'analyse des questionnaires : l'hétérogénéité des publics, la posture du formateur, l'évaluation des apprenants, le travail sur l'erreur, l'oral, les TIC (l'utilisation du gsm ou des tablettes, l'envoi de mail), la gestion mentale, le jeu en alpha...

Par contre, plusieurs personnes ont précisé des points d'attention précis à instaurer lors des formations : favoriser un temps de réflexion sur sa propre pratique de formateur, consacrer une partie de la formation à travailler le transfert des notions vues dans sa pratique, proposer des formations ciblées sur un sujet précis (ex. la cohésion d'équipe, faire un film en stop motion) ou encore encourager les échanges entre formateurs.

D'autres encore ont suggéré de créer des lieux d'échanges entre formateurs en ligne ou encore de créer des formations en distanciel.

### 4. Les modalités d'organisation

Mis à part l'association qui privilégie l'organisation de formations pour l'équipe au complet in situ et le travailleur de l'ISP qui souhaite que les formations aient lieu pendant les congés scolaires, les autres interviewés n'ont pas précisé de modalités particulières.

Une personne nous a quand même précisé que le critère de durée de formation n'est pas pertinent en soi. C'est la pertinence et le contenu de la formation qui sont pris en compte pour s'y inscrire.

### 5. La communication de notre offre de formation

Si on exclut la personne qui ne connaissait pas notre offre, toutes les autres la trouvent lisible, bien référencée et bien détaillée.

Des suggestions ont néanmoins été proposées : le classement des formations par thématique dans notre carnet de formation, la publication d'un lien à partir de l'offre de Bruxelles FLE ou encore la création d'une newsletter mensuelle.

### 6. La politique de formation

Les personnes qui conseillent les formations sont très variables d'une association à l'autre : il peut s'agir d'une décision d'équipe pour l'association qui organise des formations chez elle pour les travailleurs au complet, de conseils prodigués par le coordinateur ou les collègues ou encore d'initiatives personnelles.

### 7. Synthèse

Les informations que l'on peut retirer des interviews sont assez conformes à celles obtenues suite à l'analyse des questionnaires écrits que ce soit du point de vue du profil des répondants, de la connaissance de notre offre de formations et des modalités d'organisation au sens large (rythme et durée des formations, lisibilité de l'offre, procédure d'inscription ou encore des conseils quant au choix de formations).

Les suggestions de thématiques de formation sont tout aussi similaires avec un focus particulier sur l'intérêt et la nécessité d'être confronté à d'autres formateurs pour partager ses pratiques, prendre du recul, se questionner, travailler le transfert dans sa pratique...

Le contexte sanitaire actuel a sans doute aussi favorisé l'émergence de nouvelles attentes comme la création de lieux d'échanges sur le net ou encore de contenus publiés en ligne.

## V. Synthèse générale et conclusions

L'objectif général de notre démarche – enquête par questionnaire et entretiens semi directifs de quelques formateurs – visait donc à organiser un sondage des besoins en formation du secteur de l'alphabétisation et du FLE afin de vérifier si notre offre est en adéquation avec les besoins des formateurs et l'élargir si nécessaire à d'autres contenus.

Les objectifs spécifiques de notre analyse des besoins ont été les suivants :

- Contacter un échantillon le plus représentatif possible des associations présentes et absentes aux formations que nous proposons.
- Établir un diagnostic des raisons qui président à leur affiliation ou à leur non-affiliation.
- Réaliser une analyse des besoins couverts et non couverts actuellement par notre offre.
- Décider de la stratégie à adopter pour les années à venir sur base des informations récoltées.
- Établir un dispositif planifié à 3 ans (voire 5 ans).

Pour ce faire, nous avons donc envoyé un questionnaire aux 202 associations bruxelloises qui proposent des cours d'alphabétisation et de FLE dans les secteurs de la Cohésion sociale, de l'Education permanente, de l'insertion socio-professionnelle et de la promotion sociale. Deux rappels ont été envoyés afin d'obtenir un maximum de réponses.

Ce questionnaire en ligne a connu un certain succès puisque 163 travailleurs de 73 associations différentes y ont répondu, soit 34,65% des associations contactées et 2,23 travailleurs en moyenne par association.

L'analyse des questionnaires nous a très vite révélé que la majorité des répondants, soit 81,37% étaient connus de notre association car ils avaient déjà participé à l'une des formations que nous organisons. Et effectivement le croisement des informations récoltées grâce au questionnaire avec celles de notre base de données qui enregistre les inscriptions des formateurs depuis 2014 nous fournit des renseignements similaires en terme de profils des participants aux formations de LEE Bxl.

Le profil-type d'un travailleur du secteur, au regard de notre échantillon, est donc le suivant : il s'agit d'une formatrice salariée âgée d'une quarantaine d'années, diplômée de l'enseignement supérieur en pédagogie ou didactique du FLE, travaillant depuis plus de 5 ans avec un public peu ou pas scolarisé avec un objectif d'émancipation de celui-ci et donc dans une association reconnue en Education permanente et/ou en Cohésion sociale.

Cette analyse nous a permis d'émettre une première hypothèse qui est la suivante. Les associations qui ont déjà été en contact avec LEE Bxl via les formations proposées sont davantage enclines à participer à un sondage sur les attentes et besoins de leurs formateurs que celles qui n'ont jamais inscrit de travailleurs chez nous. Or, nous souhaitons également connaître l'opinion des personnes qui ne fréquentent pas nos formations. Ce premier objectif spécifique n'est donc pas atteint via ce sondage.

Notre second objectif spécifique visait à relever les raisons qui font que les associations participent ou non à nos formations. Dans la mesure où nous n'avons touché majoritairement que des associations connues de la mission formation du secteur de LEE Bxl, nous ne pourrions atteindre que partiellement cet objectif.

Les raisons qui président à l'affiliation des formateurs semblent être que nos formations répondent globalement à leurs besoins, qu'elles sont en adéquation avec la réalité du terrain et que leurs contenus sont accessibles aux participants. Si l'intérêt des thématiques abordées suscite des avis plus contrastés, nous avons émis l'hypothèse que la diversité des cursus suivis par les formateurs pouvait sans doute être un élément d'explication.

Nous avons pu mettre en évidence « un kit de base » qui regroupe les formations qui sont les plus suivies par les formateurs. Ce kit est composé de *l'Initiation au test de positionnement en français pour l'accueil et l'orientation du public*, *l'Initiation à la méthode Pourquoi Pas!*, *la formation de base*, *le Jeu en alphabétisation*, *la méthodologie ECLER* et *la Roue de la grammaire*.

Le projet de plus de deux tiers des répondants de s'inscrire prochainement à l'une de nos formations nous semble également un argument positif en faveur de leur affiliation.

Quant aux besoins en formation exprimés par les répondants de notre échantillon, ils sont assez convergents avec notre offre. Globalement toutes nos propositions de formation ont été jugées utiles avec néanmoins des scores les plus élevés pour les suggestions suivantes : l'apprentissage du français écrit, des méthodes de correction de la prononciation du français, l'évaluation des apprentissages et l'apprentissage du français oral.

Parmi les formations jugées prioritaires, les formateurs choisissent celles portant sur les techniques de mémorisation, la gestion de l'hétérogénéité de niveaux des apprenants, les relations interculturelles, la création d'un programme de formation ou encore l'évaluation des progrès des apprenants.

Sans doute lié au contexte actuel, le travail des TIC apparaît maintenant aux formateurs comme un objectif prioritaire de lutte contre la fracture numérique en alphabétisation et dans le but de les utiliser comme supports d'apprentissage.

Notre offre de formation semble donc globalement répondre à leurs besoins. A côté des contenus proposés qui rencontrent leur adhésion, les formateurs marquent également leur intérêt pour le fait de rencontrer des pairs lors des formations et d'échanger sur leurs pratiques. Cet aspect a également été mis en évidence lors des entretiens semi-directifs qui ont été menés auprès de huit personnes.

Les derniers objectifs spécifiques visaient à définir une stratégie de formation qui pourrait se planifier à 3 ans. Vu le contexte difficile qui a été le nôtre ces derniers mois et l'incertitude dans laquelle nous vivons encore actuellement, cette ambition nous semble difficile à tenir.

Néanmoins, cette analyse des besoins nous a confortés dans les choix de formations que nous avons posés ces dernières années et l'expertise qui est maintenant la nôtre. Nous pouvons désormais imaginer une programmation pour l'année 2021-2022 qui s'appuiera sur nos fondamentaux qui semblent toujours d'actualité (les didactiques à l'oral et à l'écrit, les jeux en alpha...) en les enrichissant de nouveautés comme nous l'avons toujours fait ces dernières années.

A côté de cette programmation plus classique et compte tenu des résultats de notre analyse, nous allons également proposer des rencontres virtuelles sur des sujets circonscrits (l'hétérogénéité des groupes, la gestion des conflits, l'introduction de l'écrit dans les apprentissages...) qui permettront aux formateurs de témoigner de leur expérience et d'enrichir « leur boîte à outils » des pratiques de leurs pairs. Ces rencontres d'une durée de maximum 2 heures seront encadrées par des

animateurs choisis en fonction de leur capacité d'écoute à mettre les participants en réflexion plutôt que leur expertise.

Enfin une troisième piste pourrait également être lancée : la création d'un espace de présentation de ses pratiques où seront valorisées les pratiques concrètes des formateurs. Ces présentations pourraient être encadrées par les conseillères pédagogiques de LEE Bxl.





**Lire et Écrire  
Bruxelles**

**CRÉDAF**

Lire et Écrire Bruxelles est reconnue par la Cocof comme Centre Régional pour le Développement de l'Alphabétisation et l'Apprentissage du Français pour adultes

Avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire française, d'Actiris, de Bruxelles-Formation, du Fonds social européen, du Fonds Asile, Migration et Intégration et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

